Films Kodachrome : les cinq sens.

Le goût. Les friandises de bazar que savoure triomphalement dans sa loge cette ogresse d'opéra bouffe ne vous rappellent-elles pas la saveur magique de ces sucreries de fête foraine tout droit venues de votre enfance ?... Jusqu'à ces petites pommes nappées d'un caramel rouge vif et qui collaient aux doigts...

Ce pouvoir d'évocation, c'est la performance des films Kodachrome. Grâce à l'extrême minceur de leurs dix couches photo-sensibles quatre fois plus minces qu'un cheveu, les films Kodachrome respectent toutes les nuances et toutes les transparences de la réalité. Jusqu'à l'impalpable.

Et à la projection de vos photos ou de vos films Kodachrome, vous retrouverez la vue. Bien sûr. Mais aussi le toucher, l'ouie, le goût et l'odorat. Les films Kodachrome ont la mémoire de vos cinq sens.

Kodak

Kodak a confié à cinq grands photographes le soin d'interpréter "les cinq sens". Eddy Brofferio a illustré "le goût" sur film Kodachrome.

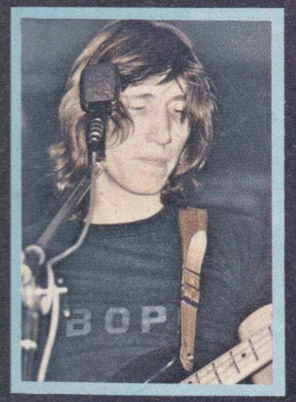
N° 15 MERCREDI 13 DECEMBRE 72 / 3F / 36 FB

MAXIPOP

HEBDO

gagnez 3 f.
avec ce numéro
EXCLUSIF

PINK FLOYD



SANTANA
QUICKSILVER

L'HEBDOMADAIRE DE LA ROCK MUSIC

MAXIPOP

Présente

3 Infos.
9 **Pink Floyd : En histoire et en scène.** Alain LEMAIRE.
13 **Ian Bellamy : Interview exclusive.** Mike LECUYER.
15 **Tommy** Jacques LEBLANC.
16 **Santana : Concert à l'Olympia.** Alain LEMAIRE.
18 Special Clubs.
20 **Quicksilver : Le mort saisit le vif** (2). Jacques LEBLANC.
22 En scène.
23 Pourquoi ?
24 **Tina Turner, Bertha : Interview exclusive.** Guy JOLIE.
26 Disques, livres, cinéma.
29 Maxi 20.

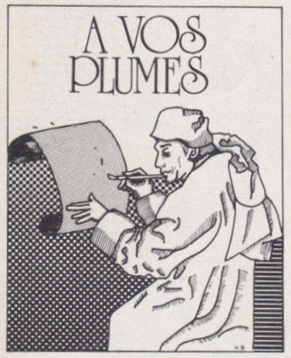
Couverture Pink Floyd
Photos Philippe FRIN

DE VILLE EN VILLE

■ CRIUM DELIRIUM : 17 décembre à Vigneux (MJC) avec Catharsis ; 20 décembre à Paris (Lycée Jean-Baptiste Say (16e) ; 22 décembre à Alençon (MJC).
■ *GONG* : 14 décembre à Rodez ; 15 décembre à Montpellier ; 16 décembre à Montauban.
■ *MAGMA* : 14 décembre à Châteauroux (MJC) ; 15 décembre à la fac de médecine de Rennes ; 16 décembre à Blère (MJC) ; 19 décembre à Brest (MJC).
■ KEVIN AYERS : 13 décembre à Gagny (MJC) ; 14 décembre à Nanterre (faculté amphi B II) ; 15 décembre à Lille ; 16 décembre à Noyon (MJC) ; 17 décembre à Evry ; 19 décembre à Fontainebleau (MJC) ; 21 décembre à Paris-Charonne (MJC) ; 22 décembre à Eaubonne (MJC).
■ ART ZOYD III : 12 décembre à Cholet ; 13 décembre à Thouars ; 14 décembre à Combran (49) ; 15 décembre à Montreveault ; 16 décembre à Montigny-s/moine ; 17 décembre à La Ballastière.
■ COLETTE MAGNY : 15 décembre à Saint-Chamond.
■ GENESIS : 19 décembre à Strasbourg (chalet) : 20 décembre à Mulhouse.
■ FOLK AMERICAN : 15 décembre à Paris (théâtre 102, Maison de la radio, ORTF, 20 h, 30, 8 F), avec Steve Waring, Roger Mason, Mary Roads et Sandy Spencer.
■ GLENMOR : 16 décembre à Paris (Mutualité).
■ CALIFORNIA : 14 décembre à Nœux-les-Mines (MJC) ; 15 décembre à St-Omer (MJC) ; 16 décembre à Dunkerque (MJC) ; 17 décembre à Rombas (57).
■ DYNASTIE CRISIS : 15 décembre à Versailles ; 16 décembre à Bruay-en-Artois ; 17 décembre à Roubaix.
■ ALAN STIVELL : 17 décembre à Palaiseau.
■ TRIANGLE : 16 décembre au théâtre du Val-de-Marne.
■ VIRUS : 16 décembre à Berck-Plage ; 17 décembre à Isbergues ; 23 décembre à Porspoder.
■ PAPOOSE : 12, 13 et 14 décembre à Paris (La bulle).
■ GOLF DROUOT : 15 décembre Alice ; 16 décembre Roddy & After Life.
■ RORY GALLAGHER : 19 décembre à Paris (Bataclan, Pop 2).
■ EDDY MITCHELL : 17 décembre à Orly.
■ IL ETAIT UNE FOIS : 14 décembre à Clouange ; 15 décembre à Dijon ; 16 décembre à Nyons ; 17 décembre à Montpellier.

AVIS AUX ORGANISATEURS DE SPECTACLES : Si vous désirez que votre programme passe dans la rubrique « de ville en ville » de Maxipop, faites-moi parvenir tous les jeudis au plus tard (pour paraître dans le numéro suivant) votre planning groupes et orchestres. Ecrire à Alain LEMAIRE « maxi pop », 91, rue des Entrepreneurs, 75015 Paris.

Dans notre prochain numéro
DICK RIVERS
STEVIE WINDWOOD
URIAH HEEP
ETC...



REAC...

Non, mais ! Leblanc, faudrait pas te croire tout permis en insultant Nixon. C'est si facile, vu de l'autre côté du monde, de critiquer un gars qui n'a qu'une seule faiblesse : avoir des couilles. Pour toi, et pour tous ceux qui pensent comme toi, Nixon, c'est un fasciste, un sanguinaire, un bourgeois, un réactionnaire. Si McGovern avait été élu, il ne serait pas resté à la présidence plus d'un an. Sa place est au cirque, comme lapin d'honneur. Et à propos d'honneur, tu sais ce que c'est ? Nixon ne veut pas céder le Vietnam comme un vaincu, il a ses raisons, et toi Leblanc t'as pas à juger, t'es journaliste, pas politicien. Dis-toi bien que Nixon, comme tous ceux qui ont voté pour lui, veut que la guerre cesse. Mais pas au prix de défaite, de lâcheté. As-tu vu le film : « Joe, c'est aussi l'Amérique ». Des gars comme ce Joe (John Wayne, Stewart James, Clint Eastwood), l'Amérique des révolutionnaires de salon — pour qui faire peur au bourgeois consiste à lui gueuler « Fuck » en pleine gueule — en est plein. Et James Brown, comme ce putain de Sinatra, sait ce qu'il fait en votant pour Nixon : Nixon, on le connait. Il fait pas de miracles, mais y a pas, ça vaut mieux que McGovern et ses pensées gauchistes, avec l'argent des capitalistes. Non, Leblanc, mêle-toi de tes stylos. A propos de Slade, J'ADORE ! Et ton article (décidément) était très mauvais. Ta place est à « Charlie Hebdo » ou « Rouge ». Good save the little Leblanc. Amen-Frédéric. Elias, 70, rue de Mâcon, 33000 - Bordeaux.

P.S. — Merci à Guy Jolie et à tous ceux qui défendent Slade !

R. La réponse tu la donnes toi-même : « ... ce **putain** de Sinatra sait ce qu'il fait en votant Nixon ». Ça oui Nixon on le connaît ! Au fait tes goûts pour Slade vont très bien avec tes pensées ! No comment.

P.S. — C'est trop d'honneur que de m'écrire que ma place est à « Charlie Hebdo », la tienne doit être à « Impact » !

J. L.

SEX GIRLS !

Je fais une bafouille à Maxipop et plus particulièrement à Jacques Leblanc. Bravo pour le papier sur Tina, mais quelle déception de ne pas trouver plus de photos sur elle. Alors j'espère que vous nous en mettrez en long, en large, en travers. Il y en a une autre qui mériterait bien ça : c'est Diana Bond du groupe anglais Pete Brown et Graham Bond. C'est une Tina numéro 2 avec des seins en mieux. J'ai eu la chance de la voir lors d'une tournée à Angoulême ; elle est vachement sexy et dommage qu'elle ne soit pas plus en vedette dans son groupe. Pour qu'elle réussisse vraiment, il faudrait qu'elle fasse une carrière de soliste. Alors vite une équipe de l'autre côté de la Manche pour nous rapporter un bon papier avec des photos terribles de Diana Bond. Si vous avez une place un jour, mettez-en de Angela Davis. Tina, Diana Bond, Angela Davis, ce sont 3 black magic women. Je recherche donc des photos noir et blanc ou couleur du groupe Pete Brown et Graham Bond et plus particulièrement de Diana Bond.

Est-ce qu'il y a des disques de ce groupe de parus ?

Je vous demande également : le titre de la chanson sur James Dean interprétée par le Souther Band. Est-elle parue en disque ?

Ceci dit continuez à encourager le le vrai Rock'n'Roll style premier.

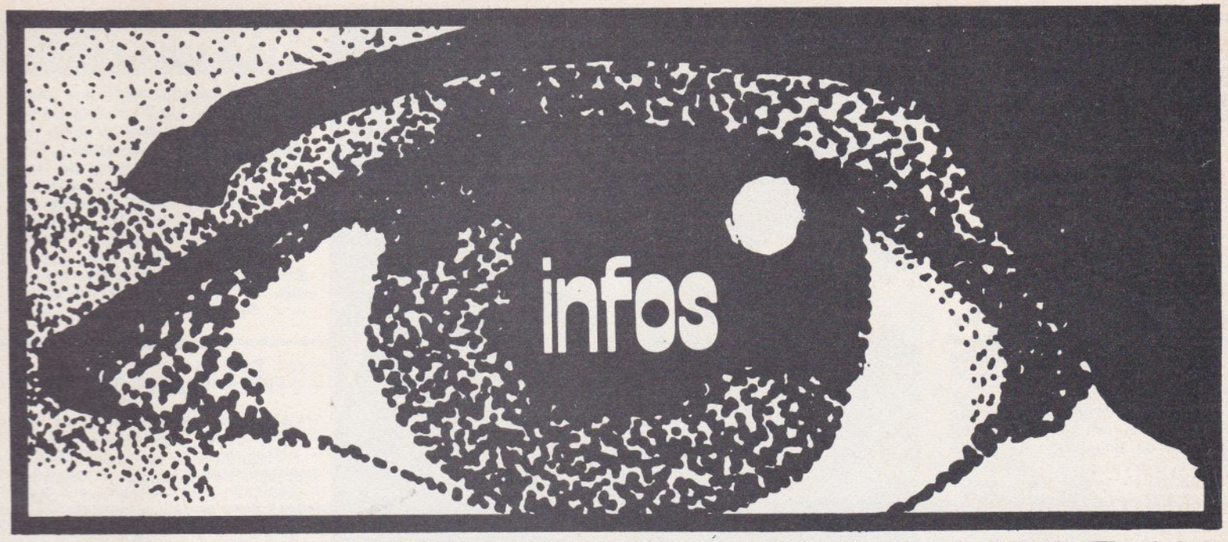
Crazy Cat,
Jean-Pierre Reynet,
87590 - St-Just-le-Martel.

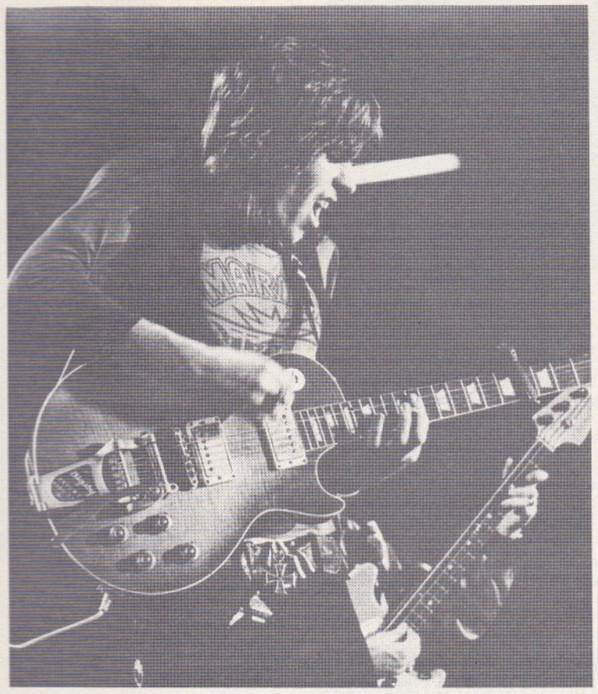
R. Le titre sur James Dean est tout simplement « James Dean » et le seul disque que je connaisse de John David Souther est « How Long »/« The Fast One ». Asylum C 006 93 922. — J. L.

POP MAN ?

Un monsieur qui se prétendait popman (je lui en demanderai la définition si je le rencontre) vous a dit de ne pas parler du passé et pourtant... N'est-ce pas le passé qui contient les plus grands musiciens et chanteurs de ce que l'on appelle la pop-mouzic. Comment oublier le roi de la guitare solo encore jamais inégalé et je cite Jimi Hendrix. Comment oublier la voix atrocement belle qui vous fait vibrer à l'intérieur de vous-même et je cite Janis Joplin. Comment oublier ce visage sympathique qui a tant fait pour un groupe qui sombre aujourd'hui dans le commercial. Un grand merci à Brian Jones. Et Jim Morisson ce fabuleux chanteur à côté duquel beaucoup et des plus connus n'ont l'air que d'enfants de chœur. Certes il y a encore du très bon, même du très très bon et je pense à Zappa, Magma, Gong, Cohelmec, Areski, Higelin, Fontaine et Soft Machine en particulier ainsi que le retour du vieux Chuck Berry. Je suis sûr que sur tous les groupes français il y en a de valables, mais est-ce une raison pour laisser les vieux B.B. King et autres dans l'ombre. La musique est une superpied que l'on prend en ressentant des vibrations intérieures et non pas seulement un mec qui saute sur scène avec beaucoup de bruits derrière. De plus, elle est un délire collectif, une fête magique d'où l'on ressort la tête bouillonnante et enfin la juste contrepartie de la psychose qu'est la vie de tous les jours.

Alain. Un mec qui voyage.





KEITH RICHARD INCULPÉ

Le juge d'instruction, M. Laffargue, vient de lancer, jeudi 7 décembre, un mandat d'arrêt contre le guitariste des Stones et sa femme, Anita Pallenberg. Cette affaire remonte à juin 1971. Trois jeunes drogués furent interpellés par la police, ceux-ci déclarèrent qu'ils fournissaient de la drogue (haschich et héroïne) à Keith Richard. L'enquête fut ouverte en secret. Et c'est seulement maintenant que Keith est inquiété. Rappelons que cette affaire porte donc à trois le nombre de fois où les Stones ont eu affaire à la police française, puisque auparavant Keith s'était battu avec des automobilistes le 26 juin 1971, et la femme de Charlie Watts avait mordu un douanier quelque temps plus tard.

CLEMENTI LIBRE !!!

L'acteur Pierre Clémenti, emprisonné depuis 17 mois en Italie pour possession de stupéfiants, vient d'être enfin libéré (le 7 décembre) après un 2e procès. Il est à noter qu'aucune preuve de culpabilité n'avait jamais pu être retenue contre lui. Aberrant ! ! !

FESTIVAL POP ET ROCK A METZ

Un festival de pop et de rock aura lieu dans l'enceinte de la foire-expo de Metz, hall n° 6, soit le 6, soit le 13 janvier, de 21 h à 4 heures du matin. Ce festival se présentera sous la forme d'un spectacle animé par trois groupes vedettes de l'Est : The Falcons, Ouragans et Atoll. La seconde partie sera une sorte de Tremplin, dans le style de celui du Golf, auquel participeront quatre groupes.

CAHEN NEWS

François Cohen répète actuellement avec Michel Ripoche en vue d'un album. Les autres musiciens sont Marc Berteaux (ex-bassiste de Eddy Mitchell) et un batteur de free jazz (ex-Perception).

JACKSON HEIGHTS

Le groupe de l'ex-Nice, Lee Jackson vient de signer un contrat de cinq ans avec MGM, un minimum de deux LP's par an devra être assuré. Le groupe s'envolera le 9 février pour les Etats-Unis et jouera avec Richie Havens.

DON MACLEAN

« The Pride Parade » tel est le titre du nouvel album de Don qui va paraître très bientôt chez United Artists. 100 000 exemplaires sont déjà précommandés. Mais UA n'a fait que l'importer des USA, pour l'instant, en Grande-Bretagne.

ANGE AU MIDEM

Ange représentera la France à la nuit pop du Midem qui aura lieu le 25 janvier prochain. Il est vraisemblable que le groupe devra pour ce faire écourter sa tournée anglaise.

GHALAGHER PARMI NOUS

Le vainqueur du poll du Melody Maker, catégorie guitariste Rory Gallagher, viendra prochainement à Paris, au Bataclan pour un enregistrement de Pop 2, le mardi 19 décembre à 18 h 30. Réservez vos places à l'avance, c'est un conseil...

infos

ALICE A Ste-MONIQUE

Patrick Gandolfi, manager d'Alice, vient de réaliser un projet auquel il tenait beaucoup. Son groupe se produira le 25 décembre prochain dans une église.
Le concert aura donc lieu, entre 17 et 18 heures, en l'église Ste-Monique de Bagneux, situé Rond-Point-des-Martyrs.
La chorale de la paroisse (adultes et enfants) participera au concert.

WALLENSTEIN TOURNÉE FRANÇAISE

Le groupe allemand Wallenstein fera une courte tournée en France vers la mi-janvier. On le verra notamment au Golf Drouot. Wallenstein qui a enregistré un album distribué par BASF est un des chefs de file de la pop progressive allemande.

BADGER AVEC YES

Le groupe de Tony Kaye, le premier organiste de Yes, passera au Rainbow de Londres avec ses amis de Yes justement les 15 et 16 décembre prochains. Ils en profiteront pour y enregistrer leur premier album « live ». Rappelons que le groupe se compose de Brian Parrish, Roy Dike et David Foster, en plus de Kaye.

PAPOOSE A MONTECARLO

Papoose ne regrette pas d'avoir commis un disque plein d'allant et de bonne humeur « Le Grand Cirque ». Ce titre passe en effet à une allure soutenue sur toutes les chaines de radio. Entré au Hit Parade de Monte-Carlo avec le numéro 17 il a, en une semaine, gagné cinq places. On a également entendu Papoose en direct sur l'antenne d'Europe 1, le 23 novembre dernier au cours du tremplin de « Plateforme I » qu'ils ont gagné.

ROCK CANADIEN

La célèbre chanteuse canadienne de rock n' roll, Patsy Gallant, passera une semaine à Paris courant décembre. Elle participera notamment à l'émission télévisée, « Top à Joe Dassin », le 16 décembre prochain.

McCARTNEY INTERDIT

Le dernier single du groupe de Paul et Linda MacCartney, Wings, « Hi, Hi, Hi/C. Moon » qui vient de sortir dernièrement en Grande-Bretagne, est interdit (banni) des ondes de la BBC. Motif : les paroles de « Hi, Hi, Hi » sont jugées trop pornographiques. Petit Paul n'est pas très content. Il faut bien dire que les responsables de la BBC voient de la drogue et du sexe partout, c'est une vraie chasse aux sorcières tout à fait ridicule. « Give Ireland Back To The Irish » avait aussi été interdit mais pour d'autres raisons.

JOYEUX NOEL

« Happy Christmas, War Is Over » tel est le nouveau titre de John Lennon et Yoko Ono, accompagnés par The Harlem Community Choir (toute une troupe de gamins noirs américains). Lennon recommencerait-il une nouvelle campagne pour la paix, tout comme il fit il y a deux ans ? Rappelez-vous des affiches « La guerre est finie, si vous le voulez ».

DIVERS GRANDE-BRETAGNE

— 148e semaine dans les charts : « Bridge Over Troubled Water » Simon And Garfunkel.
— Il y a quinze ans, le numéro 1 au top britannique, c'était « That' Il Be The Day » par Buddy Holly and the Crickets. Souvenir, souvenir.
— Nouveaux singles : Leon Russel « Slipping Into Christmas/Christmas In Chicago » (A & M). Carole King « Been To Canaan » (A & M). Amazing Blondel « Alleluia ». James Taylor « Don't Let Me Be Lonely Tonight ». Atomic Rooster « Save Me » (Dawn).
— Prochain Lp de Deep Purple : « Live In Japan ».
— Celui du Pink Floyd s'appellera « Eclipse ».
— Jerry Lee Lewis enregistre son prochain album à Londres chez Mercury. Sortie : janvier.
— Les Byrds en tournée dans les collèges et les universités.
— Nouvel Lp des Hollies : « Romany ».
— Réédition du single « Apache » par les Shadows (Columbia).
— Succès monstre du nouveau « Tommy » le 9 décembre au Rainbow, à propos le double avec Maggie Bell, Stewarty et Townsend vient de sortir.
— Barclay James Harvest passera au Rainbow prochainement.

C'EST LA FÊTE POUR LES 4 Z

Les 4 Z enregistreront leur premier 45 t. les 19, 20 et 21 décembre. Le disque sortira dans le commerce vers le 15 janvier. On y trouvera deux morceaux de facture très différente : une adaptation de Johnny Rivers, devenue en français « C'est la Fête » qui vaut principalement par une rythmique d'acier et une fort belle et originale chanson intitulée Pennsylvanie, écrite d'ailleurs par le chanteur du groupe.

FREE : ENCORE DU ROCK

Le groupe de Paul Rodgers va sortir prochainement un nouvel Lp « Hezartbreaker ». Celui-ci sera précédé d'un single « Wishing Well »/« Let Me Show You » chez Island. Le groupe va entamer pour les promouvoir une grande tournée aux Etats-Unis. Juste avant leur départ début janvier 73, ils pourraient sans doute donner un unique concert à Londres.

CANDIDE

Candide, ce nom résolument français, est celui que vient d'adopter un nouveau groupe qui sortira le 10 janvier prochain chez Pathé-Marconi. La réalisation artistique de son premier 45 T est dû à Alain Lacourt. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un groupe Pop encore que sa musique puisse s'intégrer dans ce qu'il est convenu d'appeler « l'univers de la rock music ». Un des titres enregistrés se nomme « Marakaïbo ».

Ph.-Philippe Frin

GIBUS

Lun. 11 - Mar. 12 - Mer. 13 : **Tac Poum Systeme.**
Jeudi 14 : **Claude Cagnasso et son Big Band.**
Du ven. 15 au sam. 23 : Pour les vacances de Noël 3 groupes anglais : **« The Other Side », « Kala », « Muscle »** (Kala est l'ancien soliste de Quintessence).

SANTANA

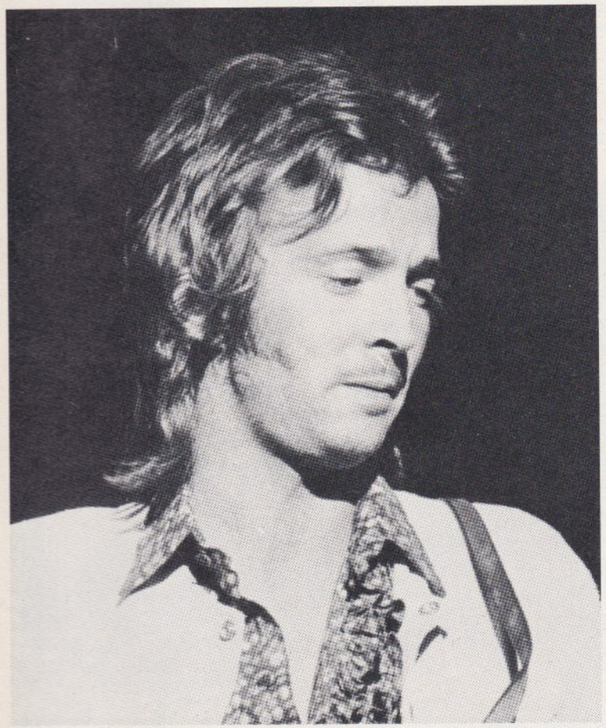
Carlo Santana, à l'Olympia, a demandé des nouvelles de **Claude Olmos** qui l'avait fortement impressionné l'année dernière au cours d'un bœuf magistral au **Gibus** où il était présent. **Mike Schribe** (batteur de **Santana**) a retrouvé avec plaisir **Alain Clarel** qu'il avait connu il y a un an au cours du même bœuf ; il souhaite avoir un jour l'occasion de rester un peu plus de temps et à cette occasion les deux batteurs se sont promis de faire un bœuf à deux batteries avec bien entendu **Carlo Santana** et si possible **Claude Olmos.**

DIVERS ÉTATS-UNIS

— Jethro Tull a joué à guichets fermés au Madison Square Garden. Ils y ont interprété le fameux « Thick As A Brick » dans son intégralité. Gentle Giant en première partie.
— Succès fantastique pour les Kinks également au Madison Square Garden, en première partie la nouvelle production de Terry Kinght, Mom's apple pie.
— Ry Cooder a donné son premier concert à New York au Town Hall.
— Wishbone Ash vient de sortir un nouvel Lp aux States « Live From Memphis ». La face 2 est entièrement consacrée à une version de 17 minutes de « Phœnix ».
— Double rappel pour Procol Harum à Toronto (O'Keefe Center).
— Chuck Berry va sans doute se rendre en Grande-Bretagne pour deux ou trois concerts au Rainbow.

UN FILM DES WHO

La télévision suédoise vient de consacrer une large part d'un film tourné pour passer pendant les fêtes de fin d'année aux Who, le groupe de rock le plus célèbre en Suède, ce film « Roadies » sera également programmé sur la BBC. Le sujet est simple, les problèmes d'un groupe pendant ses tournées, des interviews de Lindisfarne et de Rob Tyner (ex-MC5) viennent s'alterner avec des interprétations des Who, ainsi que du Natural Acoustic Band et du jazzman Charlie Mingus. Durée du film : 45 minutes. L'émission sera sans doute vendue à toutes les télés qui le désirent. Alors, l'ORTF peut-être ?... Il est permis de rêver.



DOUBLE LP'S POUR CLAPTON

Un double album de Clapton, enregistré live avec ses Dominos au Fillmore East de New York, il y a plus d'un an, sera la première publication d'un nouveau label RSO (initiales de la Robert Stigwood Organization). Ce double comprend : « Why Does Love Got To Be So Sad » (9'40), « Got To Get Better In A Little While » (14'40), « Let It Rain » (17'14), « Presence Of The Lord » (6'33), « Tell The Truth » (11'10), « Bottle Of Red Wine » (6'50), « Roll It Over » (6'25), et « Blues Power/Have You Ever Loved A Woman » (17'30). Superbe, non ? A noter que ce même label sort « Why Don't Cha » de West, Bruce et Laing, et la dernière production des créateurs de « Jesus Christ Superstar », Andrew Lloyd Weber et Tim Rice, nommée « Joseph And The Amazing Technicolor Dreamcoat ». A suivre de près.

Berry Oackley, le bassiste des Allman Brothers Band, vient de se tuer la semaine dernière exactement de la même façon que Duane Allman, un accident de moto. Tragique destin. L'accident a eu lieu dans les mêmes conditions à quelques kilomètres seulement et sur la même route que celui qui coûta tragiquement la vie à Duane, l'année dernière.

TRISTE ACCIDENT

infos

ON EN PARLE

— Il Etait une Fois a enregistré son nouveau 45 T qui sortira au début de l'an prochain. Titre n° 1 : Les Filles Du Mercredi.
— L'ex-soliste d'Absinthe joue désormais avec Papoose. Lequel Papoose n° 10 au Hit de Monte-Carlo est entré dans celui de RTL à la 29e place. Si vous avez envie d'aider le groupe, pas de temps à perdre, écrivez à : André Thorent, RTL Hit Parade, 22, rue Bayard, Paris-8e. Cedex 08. Et surtout sur *carte postale* et faites en autant pour notre Maxi 20.
— Roddy et After Life joueront à la Sangria de Font-Romeu pendant les fêtes de Noël et du Jour de l'An.
— Un titre émerge de l'album de Mor : Suzanne. Il fera d'ailleurs l'objet d'un 45 T promotionnel.
— Le disque de Papoose, « Le Grand Cirque » vient de sortir au Canada. Le groupe vainqueur à Plateforme I se retrouvera dans les studios d'Europe cette semaine.
— Point du Jour fait une maquette chez Philips.
— Les pourparlers entre Pulsar et United Artist avancent.
— Il est fortement question d'une tournée de 90 jours (sous chapiteau) qui réunirait cet été Caravan, Ange, Nanette Woorkman et Papoose.

La sortie anglaise du disque d'Alice est fixée au 15 mars.
Les QUATRE Z, toujours en répétition, on en reparlera bientôt.
Aux dernières nouvelles, le groupe OUT renoncerait à sortir son disque et envisagerait de produire d'autres groupes.
Sortie du nouveau 45 t de Quo Vadis.
California : départ pour une grande tournée à travers les maisons de jeunes, 42 galas déjà signés. Leur 45 t dans le commerce cette semaine.
Ange sera le samedi 25 à Saint-Vit, près de Besançon.
Sortie en France de l'album (produit en Suisse) du groupe anglais DUFFY qui sera probablement managé par Claude Bleses.
Début de l'année prochaine, Hervé Bergerat (producteur de Catharsis et d'Iris) va créer un nouveau label de disques en collaboration avec une compagnie suisse.
— Polydor va produire un groupe italien Salvaggi.
— Papoose fera une campagne en février prochain dans le nord de la France, Virus assurera la première partie du spectacle.
— Les Chats sauvages (nouvelle formule) s'appelleront finalement « LES CHATS ».
— Dans son prochain Lp Ange enregistrera un titre de Jacques Brel.

MATCHING MOLE N'EST PLUS

La rumeur de cette rupture circulait depuis près de deux mois, cette fois c'est officiel, le groupe du batteur Robert Wyatt n'existe plus. Phil Miller a rejoint Delivery, et Wyatt compose de nouveaux morceaux pour former un autre groupe plus tard. Je vous rappelle que leur dernier Lp « Little Red Record » (le 2e) est sorti dernièrement.

FRASER A FORMÉ SON GROUPE

Andy Fraser, ex-bassiste du premier Free, vient de former son groupe avec Chris Spedding à la guitare, le Canadien Marty Simon à la batterie, et le chanteur Snips (ex-Hull). Ce groupe, The Sharks, va graver un Lp chez Island, puis partir sur la route en Europe et en Grande-Bretagne.

BST EN URSS ?

Le célèbre jazz rock band américain va probablement aller faire un petit tour chez les soviétiques. En effet, une émission de Radio Moscou a passé le 28 octobre une longue séquence (près d'une heure) sur BST. L'organiste Larry Willis a déclaré qu'en effet lui et son groupe avaient été contactés pour partir l'année prochaine en URSS. Ce genre d'événements n'est pas très fréquent, non ? Rappelons que leur dernier single « Touch Me » connait un bon succès Outre-Atlantique, il est tiré de leur dernier LP « New Blood ».

URIAH HEEP ON TOUR

Le groupe est vraiment passé au stade des grands maintenant, surtout depuis leur 4e Lp « Demons And Wizards ». Avouons qu'ils le méritent. Leur rock est de qualité comme en témoigne leur dernier album « Magician's Birthday ». Voici les dates de leur tournée britannique : 7 janvier, Rainbow de Londres. 9 janvier, Guildford. 10, Dome. 11, Southampton. 12, Bournemouth. 13, Bristol. 16, Manchester. 17, Sheffield. 18, Leeds. 19, Newcastle. 20, Edinburgh. 21, Glasgow. 24, Leicester. 25, Portsmouth. 26, Birmingham. 27. Liverpool. 28, Croydon. Bonne route.

PROLIFIQUE CATHARSIS

Catharsis vient de sortir le volume n° 5 de la série Pop Poèmes. Cette fois-ci Roland Bocquet et Patrick Moulia ont écrit des musiques sur « Le canard blanc », texte dû à un anonyme du XVIe siècle, et sur Aube un poème d'Arthur Rimbaud. Les textes sont dits par Elisabeth Meaulne et Bernard Verley.

La musique du volume n° 6 sera écrite cette fois par Konintern.

LE FILM DU PINK FLOYD

« Pink Floyd à Pompéi », le film tourné sur un spectacle du groupe dans les arènes de Pompéi, et qui passe actuellement à Paris au cinéma Jean-Cocteau, n'a finalement pas été joué au Rainbow comme prévu. Pourtant des centaines de fans du groupe avaient réclamé leur tickets d'entrée. Ce n'était nullement la faute de Peter Bowyer, l'organisateur des spectacles de cette salle, mais celle du refus tardif de programmer le film venant de la production anglaise de celui-ci, la Rank Organisation.

ORIENT EXPRESS :

La Belgique en Orient

Orient Express est un nouveau groupe qui a commencé à jouer sur scène au début du mois de février 1972.

Tout a commencé avec Dany Laure, chanteur français vivant en Belgique depuis trois ans.

Au mois d'août 1971, à Ostende, se formait le groupe **Flight** dont Dany Laure était le guitariste rythmique et le compositeur. Il y avait aussi guitare solo, bongos, flûte et hautbois. Le groupe commence dès sa première sortie à se faire connaître par un pop festival à Dehaan. Une semaine plus tard il gagnait le 1er prix du festival de pop music d'Ostende et, quelques jours après, le 3e prix du Pop festival de Bilzen.

Le groupe, vu la réussite, décida de continuer son travail en s'installant à Gent et en vivant de ses contrats. Au mois d'octobre 1971, deux membres du groupe partent et Dany Laure prend le groupe en mains avec de nouveaux musiciens jusqu'au mois de décembre 1971 où Dany Laure décide de quitter Flight à cause de mésentente musicale.

Dany Laure, tout en continuant de chanter, repart seul et construit son nouveau groupe qu'il appellera **Orient Express.**

Le nom **Orient Express,** à lui seul, donne l'idée de la musique que le groupe veut faire connaître. Ce sont des rythmes orientaux interprétés par des instruments classiques qui improvisent, en plus, une grande partie sur les rythmes. En trois mois le groupe **Orient Express** a réussi à se faire une bonne place parmi les autres groupes belges.

Vous pourrez entendre **Orient-Express** en France pendant les mois de janvier et février prochains.

Y. P.

INFOSTOEFFLER

Ange est donc la grande révélation de 1972. Son dernier 45 T (Le vieux de la montagne, version raccourcie et Le soleil est trop vert), sésame à R.T.L., paraît le 15 janvier en Angleterre, quelques jours avant la tournée que le groupe y effectuera du 19 au 24 janvier. Si cette tournée, plusieurs fois annoncée, était sans cesse reportée, la cause était des raisons financières maintenant résolues.

Deux journalistes anglais du Melody Maker et du New Musical Express sont venus spécialement de Londres le 3 décembre, afin d'assister au concert qu'Ange donnait au Golf Drouot. Un article paraitra dans chacune des deux revues.

Spontaneous Combustion vient de sortir son deuxième LP dont le nom est Triad. Greg Lake y a apporté sa contribution.

De nombreux groupes étrangers viendront nous rendre visite au début de l'année prochaine.

Dies Irae, un des espoirs de la musique pop allemande, sera là du 25 au 28 janvier. Ensuite Kingdom Come du 15 au 18 février, groupe du génie fou qu'est Arthur Brown. Barclay James Harvest, du 22 au 25 février. Wallenstein, formation allemande, du 28 février au 4 mars. Khartago, groupe de hard rock allemande, du 15 au 18 mars, Amon Duül du 8 au 11 mars et Hawkwind du 8 au 11 février.

1973 risque fort d'être marqué par l'offensive allemande, en France nous ne possédons encore que peu de groupes à leur opposer.

Alain Jack et sa communauté Zig Zag Community ont fait un bide énorme à Belfort, puisque trois personnes assistaient au concert que la tribu donnait le 18 novembre. Les seuls fautifs sont les personnes chargées de la publicité, puisque celle-ci était totalement inexistante. Zig Zag Community, ainsi que Valérie Lagrange et Cristal Machine ne resteront pas sur cette défaite, puisqu'ils redonneront un concert à Belfort le 23 décembre.

NOUVEL LP DE SLADE

Voici les titres qui composent la dernière production des rockers prolos anglais : « How D'you Ride », « The Whole World's Goin' Crazee », « Look At Last Nite », « I Won't Let It Appen Agen », « Move Over » (de la grande Janis, eh oui, quel massacre !), « Gudbye T'Jane », « Gudbye Gudbye », « Mama Weer All Crazee Now », « I Don' Mind », et « Let The Good Times Roll ». Ce Lp, « Slayed », paraîtra chez Polydor. Il est déjà précommandé à 100 000 exemplaires Outre-Manche. Sans commentaires.

CONCERTS DE NOEL

Donovan à l'Albert Hall, le 21 décembre, accompagné par le Royal Philarmonic Orchestra, conduit par Johnny Keating, et Bowie le 24 décembre au Rainbow, voilà le programme des Anglais pour Noël dans ces deux salles. Rappelons que Bowie revient des Etats-Unis et va entreprendre une petite tournée en Ecosse. Son dernier single « The Gean Genie » est très bien accueilli Outre-Manche.

SI VOUS ALLEZ A LONDRES...

Si d'aventures, vous décidez d'aller faire un tour du côté de la capitale britannique prochainement, voici un programme qui doit vous intéresser, celui des fameux Sundown. Sundown Edmonton : 15 décembre, Osibisa et Silverhead. 17 et 18, les Faces. 22, T. Rex et 29, Hawkwind. Sundown Mile End : 13 décembre, Amon Duul 2 et Good Habit 14, Stray. 21, Status Quo et Byzantium. 27, Home. Sundown Brixton : 16 décembre, les Faces. 23, T. Rex et le 30, Hawkwind.

WIZZARD AUX USA

Le groupe de Roy Wood va partir en tournée aux Etats-Unis en compagnie d'Alice Cooper et du BBA (Beck, Bogert, Appice). Premier concert : 22 janvier à Boston. Leur prochain simple « Ball Park Incident » paraîtra vers le 19 janvier.

SWINGIN' LONDON?

Une mauvaise nouvelle pour les Londoniens, et par la même occasion à tous ceux que la capitale britannique attire, le Coliseum, une des meilleures salles pour le rock, vient de « bannir » tous les groupes de rock music. Ce qui signifie : encore une salle de moins pour les amateurs de rock. Alors Londres, toujours swingin' ?

DALAI LAMA

C'est le nom du groupe que vient de former un ancien percussionniste de Danta, Kenny George. Selon ses propres paroles : « Ce sera un nouvel ensemble contenant des rythmes afro-latins pour lancer des messages spirituels et divins. » Merci de votre attention mes frères.

SOUTERRAIN CHERCHE UNE SALLE

Après une saison où plus de 2 000 spectateurs assistèrent aux concerts GONG, MAGMA, KOMINTERN, MORMOS, ALAIN BRUN, ERGO SUM, ROGER MASON, LARRY MARTIN FACTORY, etc., SOUTERRAIN a beaucoup de mal à reprendre ses activités.

L'organisation parallèle de spectacles n'est pas chose aisée : nous avons dû, pour diverses raisons, abandonner le cinéma LE MENIL ou nous sévissions chaque semaine ; aussi nous lançons un appel pressant : vite, vite, une salle !!!... MJC, cinémas, théâtres, salles des fêtes, etc.

Pour nous contacter : 237-68-72, le soir il y a toujours quelqu'un, on crèche 11 bis, rue Galipeau à ANTONY.

Pour tout renseignement concernant les auteurs compositeurs interprètes : ALAIN BRUN, ARTEMIS, CASTEL et VENDOME, même téléphone, même adresse.

SOUTERRAIN.

ANGE, GRAND PRIX 1973 DE LA POP MUSIQUE FRANÇAISE

Ange, Grand Prix 1973 de la Pop Musique Française ! Ainsi en a décidé le 6 décembre dernier, au Golf Drouot, un jury présidé par Henri Leproux et qui réunissait, Jean Bernard Hebey (RTL), François Jouffa (Europe I), Frank Lipsik (Radio Monte-Carlo), Alain Guy Aknin (Pop Music), Roger Desnoy (Agence Parisienne de Presse), Gérard Baqué (Extra), Jacques Chabiron (Rock et Folk), Eric Vincent (Salut les Copains), Jacques Barbier (Maxi Pop), Mike Lecuyer Pop 2000), Jean-Paul Comin (Best) et Jacques Barsamian !

Ange totalisait 51 pts contre 39 à son légitime second Dynastie Crisis, score qui ne laisse aucune place au doute et à la contestation et qui est corroboré par la Vox Populi puisqu'Ange est classé N° 1 dans tous les référendums organisés par les magazines spécialisés. Mieux au référendum RTL (J.B. Hebey) le groupe de Belfort figure à la 5e place du classement mondial. Sa tournée en Angleterre (janvier) et sa participation au MIDEM doivent lui permettre de consolider sa position.

Constatation rassurante, Europe lui a enfin ouvert sa porte et Pierre Lattes a pu s'exclamer sur l'antenne de l'ORTF : ils ont fait de considérables progrès depuis leur dernier passage au Pop Club. L'avenir s'ouvre « grand » devant Ange et Christian Descamps son chanteur-peintre.

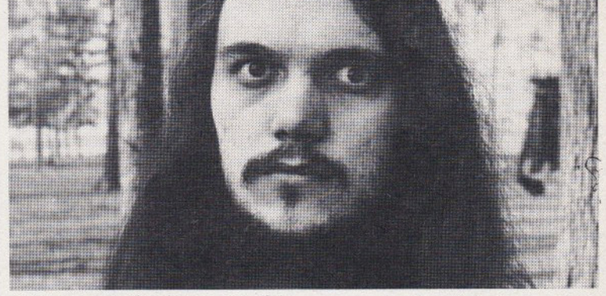
Dynastie Crisis, second ! Là aussi, le jugement populaire correspond au vote exprimé par les journalistes spécialisés et souligne la progression spectaculaire d'un groupe longtemps contenu par ce que l'on peut appeler des « circonstances malheureuses ».

Magma partage la trosième place (18 pts) avec **Ophiucus.** Ce vote appelle des commentaires différents. En effet, Magma se retrouve en 1973 avec le même nombre de points et à la même place qu'il occupait en 1971. Il faut voir dans ce résultat le succès d'une politique de continuité dans la qualité. Le groupe de Vander est fidèle à lui-même et à son public. Il demeure et comme on sait « la gloire c'est de durer ».

Ophiucus, c'est l'ouverture, le gage de l'espoir. Un encouragement pour un groupe crédité d'un bon LP dont le titre « T'inquiète pas maman » a émergé mais qui n'existe pas encore (ou si peu) sur scène. Cela va, dit-on, venir. Tant mieux ! **Alice,** 5e avec 16 pts, c'est le retour d'un groupe classé 8e en 1971 et qui avait ensuite disparu. Un LP, « Arrêtez le monde » paru récemment chez Polydor (et qui va sortir dans tous les pays d'Europe) a permis à Alain Suzan et à ses amis un retour fulgurant au sein de l'élite. On peut être sûr qu'ils ne s'en tiendront pas là.

A la sixième place, encore des ex æquo, les merveilleux **Ilous et Decuyper** et **Papoose** excellent groupe, composé de bons instrumentistes et propulsé par un succès radiophonique « Le Grand Cirque ».

A un point derrière, **« Il Etait une Fois »,** groupe jailli de la dernière vague de l'été, à la frange de la Pop et de la variété, excellent scéniquement et particulièrement gaté par dame télévision.



Triangle, neuvième ! C'est sans doute très sévère pour un groupe qui fut classé 1er en 1970. La question se posa s'il devaient (Martin Circus n° 1 en 1972, étant automatiquement hors concours) rentrer à nouveau en lice. Oui, décida le jury dans une large majorité. Ne pouvant pénétrer dans la conscience de ceux qui votaient, il m'est difficile d'interpréter « leur sentence » sinon pour dire qu'on a tendance à se montrer très dur avec les grands.

Castellain (un très grand auteur) et **Quo Vadis** (bon groupe de hard) se partageaient enfin la dixième place.

Un regret ! personnel, certes, mais que beaucoup de lecteurs, partageront avec moi : la disparition de Catharsis, 6e en 1972. Ne s'agirait-il pas d'une simple question de « rapports humains » ?

Roger FREY

L'INDIEN

AUX PUCES DE SAINT-OUEN
— Samedi
— Dimanche
— Lundi

156, rue des Rosiers, 93 - SAINT-OUEN (Métro : Porte de Clignancourt)

DES PAILLETTES PARTOUT !

Sur le nez, les yeux, les vêtements, les chaussures. Partout quoi ! A Paris, c'est la nouvelle Folie. TOUS LES « MECS » et LES FILLES « IN » se mettent des paillettes partout. POUR LE VISAGE, un peu de salive, hop, c'est fait. POUR LES VETEMENTS, un peu de colle blanche, hop, c'est fait. Vous aussi, avec un peu d'imagination et très peu d'argent (10 F) SOYEZ « IN » (argent, or, noir, multicolore).

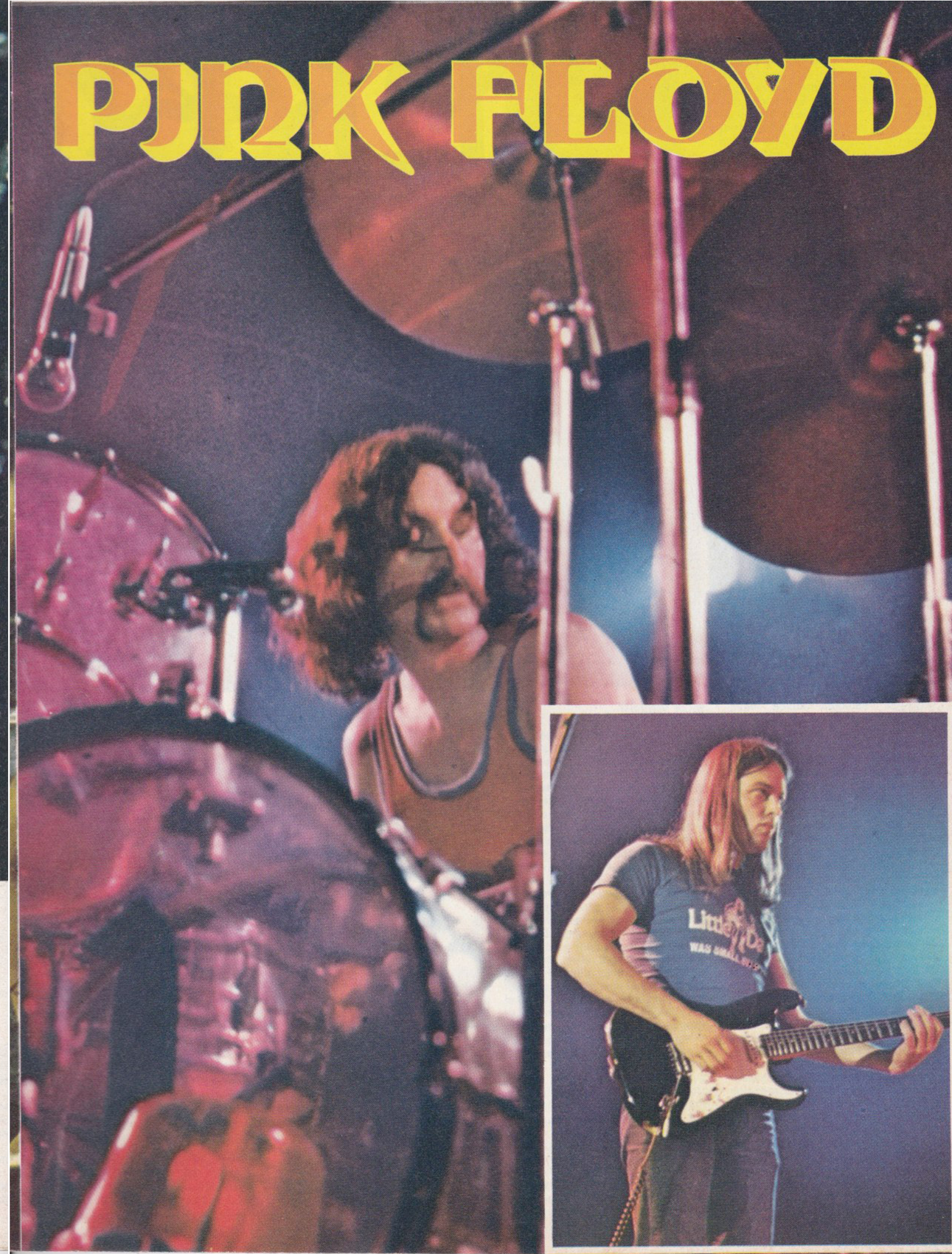
10 F *LE SACHET*
2 sachets 18 F et 3 sachets 25 F
Nombre de sachets

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
COULEURS									
ARGENT									
OR									
NOIRES									
MULTICOLORES									

BON DE COMMANDE

NOM ..... PRENOM .....
ADRESSE .....
MONTANT TOTAL COMMANDE .....
Ci-joint par chèque ou mandat à l'ordre de M. BRAGOWSK, 8, rue du Croissant, 75002 Paris.

PINK FLOYD



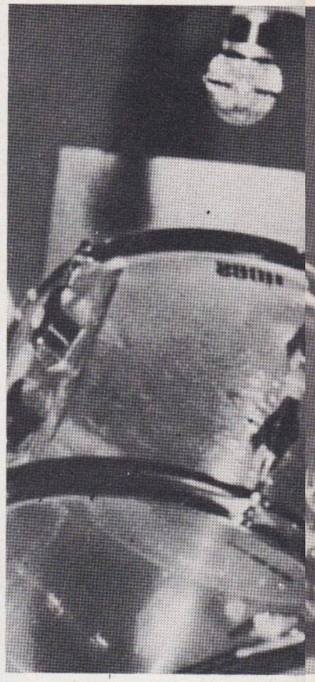
PINK FLOYD

1966 : le monde entier a toujours les yeux tournés vers ces quatre galopins à la mèche sur le front, ceux-ci viennent de sortir leur dernier Lp « Revolver » et décidé de quitter la scène. A la même époque, un club underground ouvre ses portes, l'UFO, un simple sous-sol aménagé dans Southampton Row à Londres, mais ce club allait devenir en peu de temps, un point de rendez-vous pour ce que la ville comptait d'expérimentateurs de cette nouvelle culture qui avait pris naissance en Californie. Naissance d'un certain nombre de magazines dont le plus connu était hebdomadaire (It). L'UFO accueillait des nouveaux groupes, marginaux puisqu'ils ne suivaient pas le courant habituel ru rock d'alors (Beatles, Stones, Spencer Davis Group, Small Faces), parmi ceux-ci les Soft Machine (avec David Allen), le Bonzo Dog Band (formation délirante qui a malheureusement disparu depuis de longues années), et enfin, et surtout le Pink Floyd.

LE DÉLIRE INTÉRIEUR DE BARRETT

Sans doute était-ce celui qui accrochait le plus, même si un certain malaise s'en dégageait. Inquiétant, ce Pink Floyd d'alors, surtout à cause de son leader guitariste chanteur **Syd Barrett.** Les trois autres (**Roger Waters,** basse - **Nick Mason,** batterie et **Rick Wright,** orgue) étaient marqués par sa personnalité débordante. Personnalité de fou, car c'est dans cette folie, sa folie, que Syd puisait toute son inspiration, son imagination. Son humour caustique et ravageur semblait lucide néanmoins, mais son rire grinçant, angoissant, glaçait d'effroi, tout en forçant l'adhésion totale à son univers délirant. Syd faisait peur, son accent cockney, sa gouaille sauvage, tout à l'opposé de l'allure presque aristocratique d'un Wright, semblaient provenir d'un démon, d'un malin lutin. Non seulement l'atmosphère de ses compositions comme « **See Emily Play** » n'était guère rassurant en elle-même, mais si de plus vous tentiez d'approcher le sens exact de ses lyrics, nul doute vous étiez quelque peu surpris puis déracinés. Ne cherchez pas d'explications, Syd chantait ce qui lui passait par la tête. Ceux qui s'extasièrent ensuite devant le côté hermétique du « I'm the walrus » de MM. MacCartney et Lennon auraient dû se pencher un peu plus sur « **Arnold Layne** », sans doute auraient-ils mieux saisi d'où venait cette ambiance inquiétante, et ces paroles au premier abord sans queue ni tête. Syd fait peur car, justement, il ne conte pas fleurette dans ses chansons. Le délire intérieur, les fantasmes, les cris, les ricanements, le paroxysme de l'épouvante se mêlent dans les premières compositions de Barrett. Et comme si leurs voix seules ne pouvaient suffire à traduire ce bouillonnement chaotique, cette effervescence proche de l'éruption, comme si leurs spectateurs

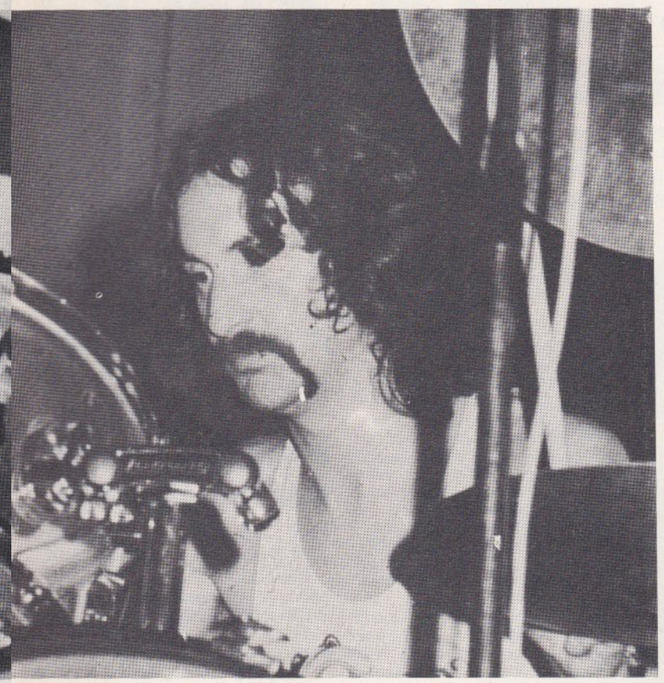
RICK WRIGHT



n'étaient pas assez plongés dans cette folie, ils ajoutèrent une multitude de gadgets sonores supplémentaires (sifflets, klaxons, cris d'oiseaux), tout en utilisant à la perfection leur matériel d'amplification. Barrett jouait avec l'effet larsen indéfiniment, toutes les sortes de distorsions, de saturations le comblaient, et il ne s'en privait pas pour en faire profiter l'audience. Très influencé par la science-fiction, qu'il dévorait, Syd imposa aux trois autres cette univers de folie semblant venir d'ailleurs. Et, comme si même les sons produits ne suffisaient pas encore, pourtant le climat créé était déjà suffisamment bien difficile à supporter, ils se produisirent avec un projectionniste, **Jo Cannon.** Celui-ci, à l'aide de tout un ensemble de stroboscopes, de lumières colorées, de gélatine sur plaques, de violents spots qui éclatent tout autour du groupe, faisait plonger le spectateur dans une extase proche de l'hébétude la plus complète. Pendant qu'il attaque la vue, les musiciens attaquent les oreilles par des stridences à peine supportables. A l'époque, ils jouaient fort, trop fort des morceaux qui pouvaient durer près d'une heure comme « **Interstellar Overdrive** ». Mais pour eux, tout n'était pas si rose. En effet, Lennon venait de déclarer publiquement

PINK FLOYD AVEC SYD BARRETT

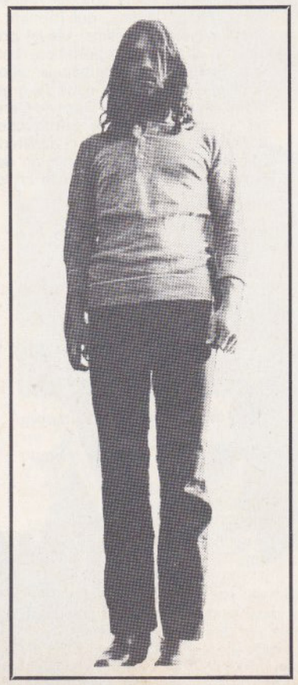
qu'il prenait du LSD, et horrifiée cette bonne Albion, fière de ses enfants, commençait à les renier. Pink Floyd, comme tant d'autres, pâtirent de la fin du « **Swingin' London** ». L'UFO fut fermé après maintes descentes de police. Le groupe partit sur les routes pour une tournée parfois très houleuse, où leurs improvisations hallucinées choquaient. Parfois, l'accueil était très dur. Les bris de bouteilles volaient bas. Les DJ leur refusaient le passage de leurs deux simples « Arnold Layne » et « See Emily Play », jugés trop près de l'allusion à la drogue. « A Day In The Life » aussi était interdit pour la même raison. Le psychédélisme bidon faisait son apparition. D'autres groupes se réclamant de l'école du Floyd et du Soft... Mais en fait... Ceux-ci sortirent enfin leur premier Lp à la fin de l'été 1967. Son public naissait vraiment.



NICK MASON

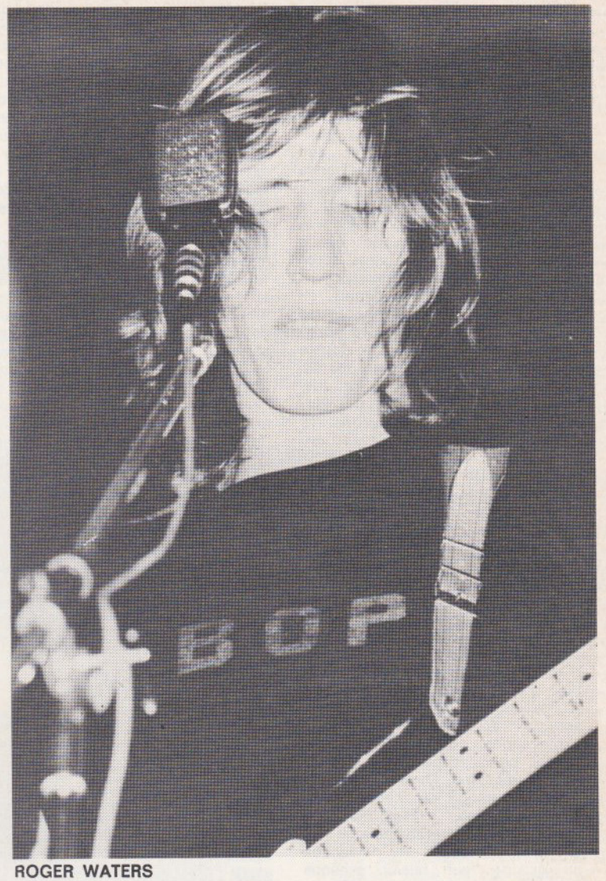
SAUCERFUL OF SECRETS

Cet album « **The Piper At The Gates Of Dawn** » est sans doute le plus rock and roll de tous, violence et science-fiction, hommage aux substances interdites, tout le génie de Syd Barrett prédominait (« **Interstellar Overdrive** », « **Astronomy Domine** »). Cet album est sans doute parmi les plus représentatifs de cette époque (en 1967, on a coutume de compter également « Sgt Pepper's »). Mais au début de l'année 1968, le groupe va se confronter avec la musique de la West coast californienne. Celle-ci, en effet, atteignait véritablement l'Europe. Et le côté révolutionnaire de groupes comme le Grateful Dead ou le Jefferson Airplane ne manqua de marquer les Pink Floyd. Ceux-ci passant un soir en première partie de Big Brother and the Holding Company, surprirent les Américains, qui ne purent saisir les motivations de tant d'angoisses mêlées ainsi exprimées dans un show violent et agressif, par le son et par les couleurs de leur light show. Le public, venu pour danser au Winterland sur les derniers titres de la grande Janis, fut plutôt ennuyé puis hostile à ce fracas sonore et lumineux, qui troublait leur petite fête. Aussi l'acceuil fut



DAVID GILMOUR

froid, glacial, ce fut le bide total. De retour dans leur patrie, après une tournée peu reluisante question succès, les quatre Anglais se dirent que bien des choses ne devaient pas vraiment coller. Syd s'adonna de plus en plus à toutes les formes de drogue, si bien qu'il devint presque incapable de raisonner brièvement, sa folie l'emportait. Devant l'impossibilité d'enregistrer avec lui leur deuxième album, les trois autres décidèrent de le remplacer par un ami de Waters, **David Gilmour.** Celui-ci écrit la plus grande part des compositions et, petit à petit, oriente le groupe vers une structuration plus approfondie, moins de rudesse, plus de finesse et de fignolage. Méthodique, Gilmour va avec Wright définir vraiment ce son « Pink Floyd » que nous connaissons aujourd'hui. Il n'empêche que « **Saucerful Of Secrets** », le titre principal qui donne son nom à cet Lp, a été composé et enregistré avec l'aide de Barrett. D'ailleurs son influence est encore très forte, le côté science-fiction de la musique du groupe demeure. Ceux-ci joueront encore longtemps sur scène des titres de Barrett comme le célèbre « Astronomy Domine » sans doute le morceau le plus connu du Floyd). Outre « Saucerful », long morceau de douze minutes, l'album comprenait deux chefs-d'œuvre : « **Let There Be More Light** » et son riff initial pesant et troublant, enfin « **Set The Controls For The Heart Of The Sun** », les chuchotements de Waters sur fond rock. Mais la France n'était pas encore touchée par la musique du Pink, il faudra attendre un an de plus...



ROGER WATERS

MORE ET UMMAGUMMA

Le succès commercial d'un film comme « **More** », dû sans doute au thème du film (une histoire d'amour sur fond de soleil et de drogue) qu'à la musique qui suivait l'action tout au long du film, se répercuta sur le groupe. Cette œuvre de **Barbet Schroeder** connut donc un nombre d'entrées fantastiques. Celui-ci avait de plus eut le génie d'engager les Floyd pour lui écrire la musique. Ce n'était pas la première fois que le groupe se penchait sur cette forme de composition. Déjà d'autres producteurs leur en avaient demandé, notamment pour « **Zabriskie Point** » qui sortira peu après « More ». Pour ce dernier, les quatre musiciens vont adopter une technique pleine d'une grande

conscience professionnelle : regarder le matin des séquences du film, et le soir composer une musique adaptée à cette séquence. « More » est sans doute le premier film où la musique n'est pas un supplément aux images, uniquement pour faire bien joli. La musique est omniprésente, et suit l'action à merveille. L'album-bande originale du film connut un succès fantastique, qui plaça enfin le Floyd à sa juste valeur, dans le cœur des amateurs de bonne musique. « More » est sans doute l'album clé, celui qui donna véritablement le point de départ, en France, à cette sorte de snobisme Pink Floyd, qui demeurera longtemps, et tant mieux. Le double **« Ummagumma »** parut peu après, partait gagnant d'avance. Un disque enregistré en studio qui surprenait, un autre enregistré live avec « Astronomy », « Saucerful », « Set The Controls » et enfin **« Careful With That Axe Eugene »**, titre étouffant dans son hystérie finale. A la même époque, le Floyd entama de longues tournées dans son pays, et sur le continent. La France l'accueillit plusieurs fois. Au théâtre du Châtelet, peu après le passage des Who avec « Tommy », puis ce fut l'année 1970, l'année des festivals pour notre patrie. La plupart ne furent que d'immenses galères pour les groupes qui s'y produirent (manquent d'organisation, volonté de refaire son petit Woodstock, interdictions, exploitations, contestations, tout y passa). Le Floyd passat, connut un succès monstre. Dans l'esprit de tous, une image de marque allait longtemps rester **« Pink Floyd = Musique Pop Expérimentale et Futuriste »**. Le souci de perfection du groupe leur faisait presque reproduire, à la note près, le disque live d' « Ummagumma ». Elle était bien loin la délicieuse folie de Barrett et ses improvisations démentes.

ECHOES EN QUADRIPHONIE

Toutes les approches orchestrales, entrevues dans l'album en studio du double, se retrouvèrent dans **« Atom Heart Mother »** qui parut peu de temps après. Alors que dans « Ummagumma » les expériences de chaque musicien leur permettaient de présenter chacun leur propre version, dans ce dernier album, elles se trouvaient fusionnées. « Atom Heart Mother » est une œuvre commune, où la cohésion des musiciens est indéniable. Mais ce disque ne faisait qu'annoncer son suivant **« Meddle »**. Ces deux albums, même si l'on trouve que le premier possède moins de force, moins d'impact, sont indispensables pour bien comprendre l'évolution du groupe vers des recherches sonores et des horizons nouveaux. Scéniquement, le groupe avait adopté depuis bien longtemps la stéréophonie, et l'annonce d'une nouvelle forme de gravure musicale, la quadriphonie, les intéressait beaucoup. Aussi c'est dans cette optique que fut créé un titre comme **« Echoes »** qui est la pièce maitresse de « Meddle ». Puis, de nouveau Schroeder leur proposa de faire une musique pour son dernier film **« La Vallée »**. Ce fut **« Obscured By Clouds »** dont les titres plus rocks que leur compositions actuelles se rapprochaient terriblement du travail effectué pour « More ».

A SAINT-OUEN

Et voilà le Floyd de retour sur notre sol pour une tournée française. Ils savent qu'on les aime bien en France, il leur faut de grandes salles, assez vastes pour recevoir une moyenne de 5 000 à 7 000 personnes par show. Pas moins. Le Floyd en quinze jours a déplacé tant de monde que, nul doute, sa musique est toujours le symbole de recherche futuriste, même si « Meddle » et « Atom » marquaient, en vérité, sans doute une moins grande évolution, que dans les quatre premiers albums. Il existe un snobisme floydien. J'aimerais qu'il existe aussi pour Caravan et Kevin Ayers qui méritent un triomphe eux aussi. Mais Caravan ne passera pas au palais des Sports de Saint-Ouen, ils se contenteront modestement du Golf Drouot. Aussi, samedi dernier (le 1er décembre), près de 7 000 personnes se pressaient, sous la grande coupole de Saint-Ouen. Depuis longtemps, tout le quartier était quasiment bloqué par la foule. Pénétrant dans l'enceinte du palais, au début du show du groupe, je fus surpris par la relativement bonne acoustique de l'endroit. La preuve qu'un groupe qui a le souci de la perfection peut jouer n'importe où. Dès la première partie, le triomphe était assuré. Deux longs titres de près de vingt minutes, puis entracte. Quand le groupe, au bout de dix minutes de répit, revient sur la scène, tout aussitôt le brouhaha stoppe, et attentifs, 7 000 paires d'yeux attendent calmement que Gilmour réaccorde sa guitare avec calme, un flegme très britannique. Mais dès les premières secondes, l'enthousiasme secoue la salle. Quand vient **« Careful With That Axe Eugene »**, le seul vestige de leur passé, la joie sur les visages atteint son paroxysme. Doublé d'un ensemble de spots colorés rouges, verts, bleus, jaunes, qui forment à chaque instant le climat visuel propice à chaque interprétation, chaque nuance du groupe, le show du Floyd se déroule dans le grandiose, le magnifique. Dans « Careful », après la calme introduction à l'orgue, survient cette accélération de rythme sous l'impulsion des baguettes de Mason, puis le cri de Waters hystérique, inhumain, prolongé par la chambre d'échos, tandis que quatre vasques de feux éclatent et envahissent la salle d'une épaisse fumée. Show total. Quadriphonie. Superbe. « Echoes ». Gilmore se permet à la guitare des solos en distorsion qui comblent de plaisir ses admirateurs. Ceux-ci seront de plus très heureux de savoir que Waters parle un français irréprochable. En effet, un léger ennui avec le circuit électrique des spots plongera la salle dans une obscurité complète. Alors, Waters calmement demandera : « soyez gentil, nous avons un petit ennui, mais on est là, et on va réparer tout ça vite fait ». Quand le groupe quitta la scène, le public ne l'entendit pas de cette oreille, et ce fut le rappel grandiose. Le Floyd apporte plus que jamais une dimension nouvelle, une force et une énergie supplémentaires à leur musique. Leur prochain album, dont ils jouèrent quelques extraits, promet d'être assez fantastique. Une fois de plus, le Pink Floyd a triomphé à Saint-Ouen, à Lyon, partout où la tournée les a conduits.

Alain LEMAIRE.

Discographie

1967. — The Piper At The Gates Of Dawn. (GB : Columbia SCX 6157/F : Pathé SCTX 340 568.)

1968. — A Saucerful Of Secrets. (GB : SCX 6258/F : Pathé SCTX 340 770.)

1969. — More. (GB : SCX 6346/F : Pathé CO 6 204 096.)

1970. — Ummagumma. (Harvest SHDW 1/2.)

1970. — Atom Heart Mother. (Harvest SHVL 781.)

1971. — Meddle. (Harvest SHVL 795.)

1971. — Relics. (Harvest SRS 5071, Best Of.)

1972. — Obscured By Clouds. (Film « La Vallée » SHSP 4020.)

ENTRETIENT EXCLUSIF AVEC YAN BELLAMY

L'ancien chanteur de Zoo m'avait accueillis dans son home familial, à Londres, lors de mon récent voyage en Angleterre ; loin des tournées et autres galères, il préparait activement son retour en France en composant et en formant un orchestre franco-anglais. En exclusivité pour MAXIPOP, il fait ici le point sur sa carrière et vous parle de ses futurs projets...

Mike Lecuyer : Pendant combien de temps as-tu joué avec ZOO ?

Yan Bellamy : Deux ans et demi. Par une petite annonce en Angleterre j'ai pris contact et après l'audition j'ai été choisi pour venir en France. Je ne connaissais pas un mot de français et, au début, c'était assez dur mais maintenant ça va.

M. L. : Pourquoi vous êtes-vous séparés ?

Y. B. : L'incendie qui a détruit notre matériel cet été a fait l'effet de la goutte faisant déborder le vase, en plus il y avait quelques divergences musicales. Les musiciens qui composaient le groupe sont tous de fantastiques instrumentistes, dans les disques il y avait beaucoup de trucs différents car ils pouvaient tout jouer, n'importe quel style, et il y avait un danger à s'éparpiller comme ça mais c'était toujours bien fait.

M. L. : Je te rencontre ici à Londres, as-tu décidé de ne plus revenir en France ?

Y. B. : Je vais revenir mais en ce moment je répète mes compositions. Je pense aussi constituer un groupe avec des musiciens anglais et français. (Au moment où vous lirez ces lignes, Yan sera revenu à Paris. N.D.L.R.). Ma conception du groupe est la suivante : un pianiste, organiste, clavecin, un batteur, deux guitaristes, un bassiste et peut-être un autre pianiste.

M. L. : As-tu déjà trouvé des musiciens ?

Y. B. : Oui, je connais déjà trois Anglais et un Français qui joueront peut-être avec moi. Ces Anglais sont d'ailleurs venus avec moi en France il y a quelques années dans un groupe qui s'appelait Seren Depity. Pour l'instant, il manque encore un batteur et un second organiste. Je suis revenu en Angleterre pour travailler et faire une maquette.

M. L. : Maintenant que tu connais assez bien le français, chanteras-tu dans cette langue ?

Y. B. : Je suis en train de penser à composer un petit refrain en français, facile à retenir, pour que tout le monde puisse le chanter pendant que j'interpréterais le reste du morceau en anglais, cela me plairait beaucoup.

M. L. : Maintenant que tu connais assez bien le milieu français, est-ce que tu penses que l'on peut prétendre à réussir aussi bien que tes compatriotes en matière de pop ?

Y. B. : Je crois qu'il faudra beaucoup d'efforts car le caractère des Français est assez individuel et c'est assez difficile de travailler en groupe dans ces conditions, mais l'esprit est en train de changer, depuis peu, mais cela vient. Il y a des gens qui peuvent faire de très grandes choses en France mais il faut que le show-business les soutienne mieux qu'il ne le fait à l'heure actuelle.

M. L. : As-tu la possibilité d'enregistrer ?

Y. B. : Oui, plusieurs marques sont intéressées car Zoo était quand même assez connu. Je pense même que le nom de Bellamy est plus connu en France qu'en Angleterre puisque j'y suis depuis plus de deux ans. Ici (en Angleterre) le peu de gens que je connaissais m'ont certainement oublié. Je ferais peut-être un disque en solo avant le groupe, ce qui me permettrait de former l'orchestre avec une base financière ; c'est très important car cela coûte très cher, et j'aimerais que le groupe ne soit pas obligé d'enregistrer dans de mauvaises conditions.

M. L. : Comment conçois-tu la direction musicale de la formation ?

Y. B. : On travaillerait sur un 33 T pour bien se connaître et ensuite faire des sortes d'opéras pop, comme les orchestres symphoniques. Par exemple on ferait un « opéra » pendant quelques semaines et après un autre, et un autre... Comme cela les gens pourraient venir nous voir plusieurs fois, ce serait à chaque fois différent.

M. L. : C'est une idée originale... et ambitieuse. Penses-tu la réaliser bientôt ?

Y. B. : C'est un truc auquel je penses depuis pas mal de temps, mais cela en demandera encore plus à le réaliser, je ne peux donc pas savoir quand cela pourra se faire car il y a trop de choses qui entrent en jeu : le fric, les musiciens, le temps, etc... De toute façon je ne veux pas faire de la « recherche » ou de la « soupe ». Ce n'est pas la peine de faire quelque chose de trop éloigné du public. Il faut qu'il se passe quelque chose, tous les grands artistes communiquent d'une manière ou d'une autre avec le public.

M. L. : Ce sont des éléments que les groupes français ont du mal à réaliser?

Y. B. : C'est exact, mais Magma a toutes ces qualités parce qu'il y a un esprit Magma. Si tu aimes une chanson, si tu n'en connais qu'une, tu aimeras certainement le reste d'un 33 T de Magma car « l'esprit » est le même, dans tous les morceaux. Ils peuvent faire un morceau un peu plus « facile » pour les gens afin que ceux-ci écoutent par la suite d'autres titres moins évidents. Il y a donc progression et ça c'est chouette. Ah ! je pense aussi à Tribu, avec un esprit cool entre eux assez fantastique. Je ne comprends pas pourquoi ils ne sont pas plus connus. Il y a vraiment de bons musiciens en France, pour les groupes c'est encore un peu tôt, mais j'ai bon espoir.

M. L. : Moi aussi.

Y. B. : Les membres de Zoo feront certainement des trucs intéressants car ce sont d'excellents musiciens.

M. L. : Penses-tu jouer en Angleterre avec le groupe que tu es en train de former ?

Y. B. : Peut-être mais je commence en France. Vers janvier ou février, mais peut-être plus tard si nous ne sommes pas tout à fait prêt. Il vaut mieux « perdre » un mois de répétitions que trois mois de galas parce que les premières prestations scéniques sont mauvaises.

M. L. : Le style ?

Y. B. : Le soliste anglais a un esprit « pop » et classique (par ses études musicales) tandis que le soliste français est beaucoup plus blues. Avec ça, on peut faire des choses intéressantes, un peu « funky », j'aime beaucoup. Un mellotron permettrait également beaucoup de possibilités. Il y aura peut-être des parties acoustiques à quatre guitares (les deux guitares, le pianiste et moi). J'aimerais bien avoir une pedal steel guitare, mais je n'en connais pas de bon (musicien) en France.

M. L. : Rendez-vous donc dans quelque temps à Paris ?

Y. B. : O. K. Veux-tu une tasse de thé en attendant de se taper un bon gueuleton ?

M. L. : Tu apprécies la cuisine française ?

Y. B. : Tu sais, on se fait à tout, surtout aux bonnes choses (rires) !

special S N°1

avec

GERARD LENORMAN

en Face 1

et

T. REX

(Marc Bolan)

en Face 2

JOURNAL SONORE

30f

Une nouvelle formule de journalisme

SPECIAL "S"

Le 1er vrai journal sonore

Parce qu'un journaliste n'écrit pas comme il parle.
Parce qu'il y a encore des choses que l'on dit et qu'on n'imprime pas.
Parce qu'il y a des questions embarrassantes et des réponses indiscrètes.
Parce que la pudeur, la censure et l'hypocrisie existent encore.

LA CASSETTE N°1 EST EN VENTE

T. Rex : et la Musique, et Dieu, et l'Amour, et la Drogue, et les Femmes, et les Hommes.
G. LENORMAN : et les Filles, et le Succès, et la Gloire, et Demain.

UN POSTER GEANT DE LA VEDETTE DU MOIS SERA OFFERT AUX 200 PREMIER ABONNES.

Bon de Commande

Nom ..... Prénom .....

Adresse 30F

Je désire recevoir le n° 1 de Spécial S, ci-joint un mandat ☐ un chèque ☐ de 30 F à l'ordre de Spécial S.

Tommy

« Maxipop », dans ses dernières « Infos », vous a déjà parlé de la nouvelle version de l'opéra rock « Tommy » de Pete Towshend et des Who, que l'Albert Hall de Londres a refusé de jouer comme n'étant pas un opéra traditionnel, suite à l'interdiction de la salle au spectacle de rock. Depuis, des pourparlers ont été engagés entre la direction du Rainbow et le producteur de la nouvelle version, Lou Reizner, et l'on peut dire que ces démarches ont très certainement toutes leurs chances d'aboutir. Heureux Anglais, mais, en attendant, la France comme tous les autres pays vient de recevoir son lot de consolation que le nouveau messie, Tommy, nous envoie sous forme d'un fantastique coffret (c'est bien le bon mot) double album, il peut être sûr que sa parole sera bien écoutée et prise en considération, d'ailleurs j'en suis encore assis. J'avais déjà eu du mal à me remettre de la première version inoubliable des Who avec ses merveilleux lyrics et musiques percutantes, mais là, la joie et le plaisir de l'oreille atteint son comble, dommage que le sens de la vue ne puisse être satisfait. Mais il est temps d'attaquer la nouvelle version de « Tommy le roi du flipper » par le London Symphony Orchestra and Chambre Choir with Guest Soloist (Ode SP 99 001, distribution RCA).

Tout d'abord la pochette/coffret qui englobe le double album, lui-même contenu, illustrant un flipper, le tout nous amenant au livret qui y est inclus, tout en couleurs, comprenant vingt-huit pages jalonnées de flippers, avec leur boule magique, et de merveilleuses illustrations, nous faisant découvrir, au détour de chaque page, les célébrités qui ont prêté leur concours à l'album, mais nous y reviendrons tout à l'heure, chacune adapté à la situation ou à son rôle dans l'interprétation de « Tommy », cette œuvre qui marquera à jamais l'univers de la rock music. Pour compléter le tout, les textes sont inscrits en réserve, en regard de chaque graphisme, donnant à ce livret un intérêt incomparable.

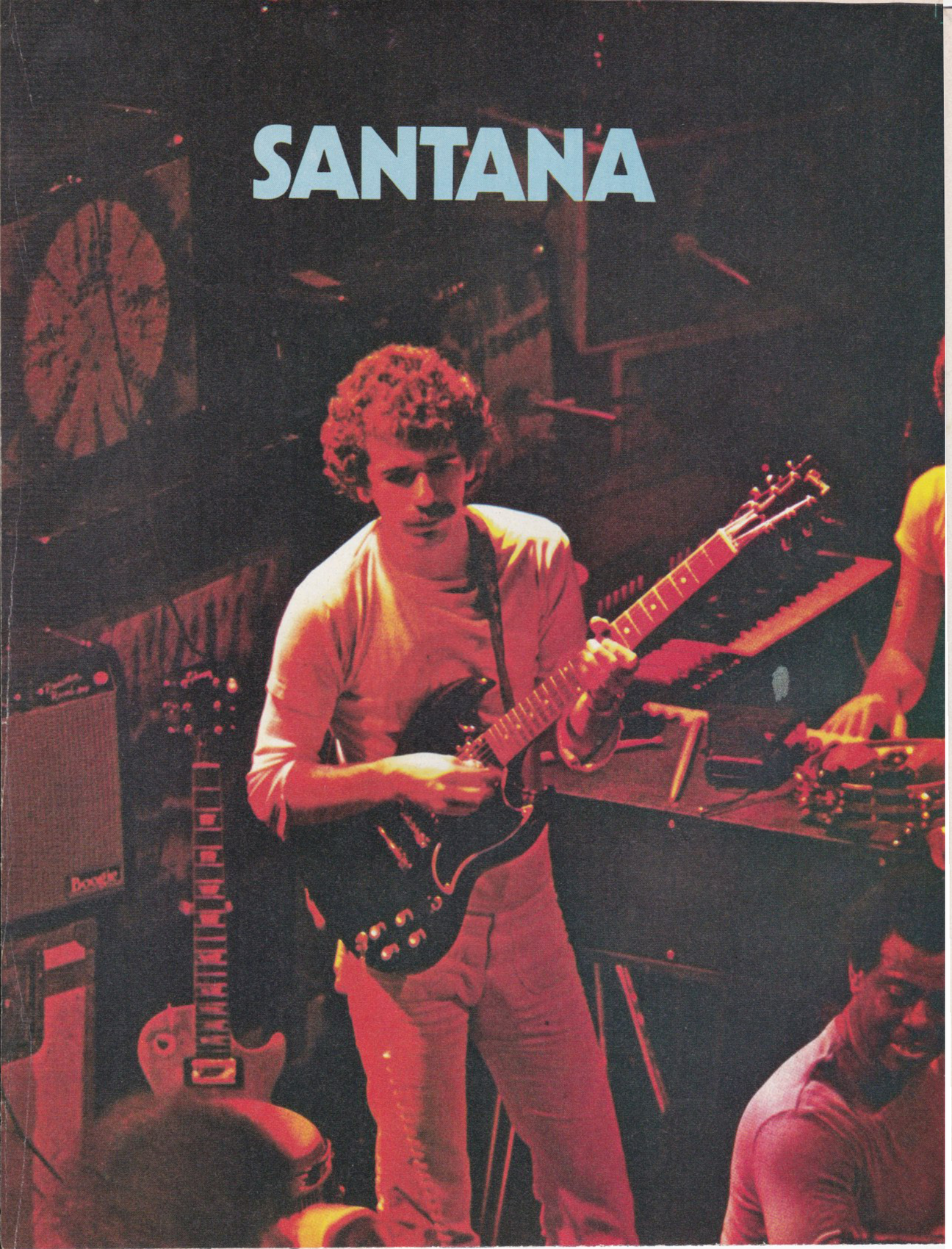
Mais avant d'aller plus loin, retraçons rapidement l'histoire de Tommy. Infirme, ne pouvant entendre, voir, sentir, Tommy est conditionné par ses parents et complètement traumatisé, il ne connaît pas Noël, subit les dures épreuves du cousin Kevin, de la reine de l'Acide, mais à travers tout cela il évolue dans un monde extérieur avec des sensations que les autres ne peuvent connaître, l'esprit de Tommy s'aguerrit au fur et à mesure des expériences qu'il parcourt. Il devient ainsi le sorcier du flipper, le fameux Pin Ball Wizard, celui qui ne fait jamais tilt, qui fait corps/partie de la machine. Même le docteur ne peut rien pour lui, c'est à travers le miroir qu'il ressent les impressions qu'une certaine divinité se dégage de lui et, le jour où sa mère brise le miroir, le rêve se concrétise en réalité. Il devient alors le porteur de bonnes vibrations, le messie, celui que l'on écoute et que l'on suit, ses fans sont nombreux et font l'impossible pour l'aborder, le toucher, telle l'épisode de Sally Simpson. Tommy devient alors un symbole de sensation, il peut enfin crier I'm free, je suis libre, ses disciples lui obéissent, ils viennent dans sa maison à son appel, jusqu'à son camp de vacances, sous la direction du pervers oncle Hernie. Pour Tommy, c'est alors l'adoration totale jusqu'au jour où il les invite à le suivre dans son univers spécial, qu'ils le rejettent en bloc et l'abandonne dans l'oubli. Tout ceci contribuant à bien dénoncer l'élaboration d'une certaine forme de religion par l'homme qui la détruit lui-même. Mise en cause de l'église montrant bien le refus de l'homme à prendre ses propres responsabilités et à se laisser diriger, jusqu'au jour où il refuse cette forme de domination pour tomber dans une autre plus ou moins parallèle. Et dénonçant les croyances des pays d'Afrique ou autres pour les remplacer par celles, catholiques, des missionnaires, n'a vraiment pas de quoi relever du progrès que l'on veut bien faire croire au peuple on le dirige, puis on le sonde habilement et on lui dit après que c'est lui qui a choisi ! (Voir la peine de mort récemment).

Succinctement, c'est en gros l'histoire de Tommy, et Pete Townshend en composant cet opéra avec les Who a magnifiquement atteint son but. Aussi, n'est-il que temps d'en revenir à sa nouvelle forme symphonique et d'aborder le disque par lui-même.

C'est sous la cohésion musicale du London Symphony Orchestra and Chamber Choir qu'entrent en scène, tour à tour, les différents solistes de choix, à commencer par Pete Towshend, le narrateur, avec « **Overture** », qui introduit la nurse Sandy Denny dans « **It's a boy** ». Puis, c'est « **1921** » avec l'amant, Graham Bell, suivi du père qui entre en jeu, Stevie Winwood, et la mère Maggie Bell, retour du narrateur pour « **Amazing journey** », suit instrumental « **Sparks** » enchaîné à « **Eyesight to the blind** » que chante The Hawker (le Fauconnier) Richie Havens qui voit le retour du père pour « **Christmas** » et l'apparition de Tommy, Roger Daltry. La seconde face débute avec « **Cousin Kevin** », John Entwistle, pour arriver à l'épreuve de « **The Acid Queen** », Merry Clayton. Après cette expérience et « **Underture** » la mère est de nouveau en scène pour « **Do you think it's alright** » qui confie son fils à l'oncle Hernie, Ringo Starr, dans « **Fiddle about** ». Dans tout cela, Tommy continue « d'évoluer » dans son monde à part et devient un « **Pin ball wizard** » que chante Rod Stewart, jusqu'au moment où le père, on a des remords, convoque le docteur « **There's doctor** », Richard Harris, qui engage le dialogue avec Tommy, ce dernier lui réclamant de le guérir, et son père dans « **Go to the mirror** », puis sa mère demande « **Tommy can you hear me ?** » et en vient à briser le miroir « **Smash the mirror** ». C'est alors l'explosion de Tommy qui crie « **I'm free** », tandis que partout l'on annonce au miracle « **Miracle cure** », Tommy exprime alors sa « **Sensation** » et le narrateur revient pour nous compter l'histoire de « **Sally Simpson** ». Tommy invite ensuite tout le monde, « **Welcome** », à le suivre, et l'oncle Hernie entraîne après tous ces gens à « **Tommy holiday camp** » où Tommy propose à ses fidèles et disciples de l'écouter et où ceux-ci refusent en lui répondant qu'ils ne marcheront pas « **We're note gonna take it** ». Tout ceci s'achevant par Tommy reprenant les mesures célèbres et mémorables de « **See me, feel me** » ; et moi, je vous dis : il vous faut ce disque. Tilt.

Jacques LEBLANC.

SANTANA



Lundi 4 décembre, ils étaient à Paris pour deux Musicoramas à l'Olympia (19 h 30 et 22 h 30) : ce fut le super-triomphe aux deux séances. Le souvenir du fameux solo du batteur Mike Shrieve, dans le film « Woodstock », solo de « Soul sacrifice » devait revenir à l'esprit de pas mal de fans du groupe, qui se pressaient pour entrer dans le music-hall parisien. Et tant pis, si les « filtreurs » à l'entrée ne sont pas toujours d'une amabilité sans tache. L'habitude... Mais, ne nous égarons pas, Santana était sur scène, et nous eûmes droit à un festival de percussions et de rythme.

SANTANA BLUES BAND

On a coutume de dire que les USA sont un « melting pot », un creuset où toutes les races et les nationalités se sont émigrées, pour fonder ce vaste pays. C'est vrai. Mais, il est également vrai que l'Amérique est bien loin d'être le pays de l'égalité et de la liberté, malgré la fameuse statue à l'entrée du port de New York. Les minorités ethniques y sont souvent brimées. Rappelez-vous du film « West Side Story ». Parmi ces minorités, les Portoricains, les Cubains et les Mexicains. **Carlos Santana** est Mexicain. Aussi, quand un jeune Mexicain arrive sur le sol américain afin de faire carrière, une carrière musicale, quand cela se passe en 1966, que doit-il faire ? Emigré sur la west coast californienne, Carlos sentit tout de suite qu'il n'était pas temps pour lui de proposer sa musique, aux racines profondément ancrées dans le folklore de son pays. Le temps était aux blues bands. Il écouta Paul Butterfield, se dit qu'après tout ce n'était pas si mal, il verrait bien après pour tenter une percée de son style. C'est ainsi qu'il fonda le **Santana blues band,** dans l'espoir de gagner suffisamment d'argent, afin de pouvoir tenter sa chance autrement. Malheureusement (ou heureusement ?) ce fut le bide total. Le Santana blues band ne collait vraiment pas. Les impulsions de Carlos, pour une musique plus colorée, étaient vraiment trop fortes. Et ce blues pleurnichard, qu'il s'efforçait d'interpréter, ne lui allait pas. Devant cet échec, une seule alternative : oublier cette mauvaise expérience et en tenter une nouvelle, retravailler la musique traditionnelle de son pays, y ajouter une pointe de rock, et puis à dieu va, on verra bien. Un soir, il rencontre un jeune batteur plein de talent, bourré de rythme, **Mike Schrieve.** Tous deux vont jeter les bases de Santana, puis s'entourer de **Jose Areas,** un formidable congaïste originaire du Nicaragua, de l'organiste **Greg Rollie,** d'un bassiste noir américain **David Brown,** d'un autre type aux congas, **Mick Carabello.** Quant à Carlos, il continue à tenir la guitare. Le groupe est formé. Le nom vient tout de suite à l'esprit de son leader, il s'appellera tout simplement **Santana.**

SOUL SACRIFICE

Tout de suite, l'enthousiasme et la fougue du groupe, son swing haut en couleurs, va être apprécié. L'extrême richesse de la section rythmique, à toutes épreuves, ne peut laisser aucun spectateur indifférent. A aucun moment, Santana et son groupe ne cherchera vraiment des sonorités nouvelles. Non, ils ne font aucune recherche instrumentale, ce qui compte c'est la pulsation entraînante, le rythme. Leur plus belle récompense, c'est la joie de centaines de spectateurs chaque soir, pris dans l'action, l'énergie que leur insuffle les six musiciens. Tout est bien structuré de telles façons que rien ne soit laissé au hasard. L'improvisation a sa place, bien sûr, mais assez peu finalement, le professionnalisme du groupe l'emporte. D'ailleurs, sur leur premier Lp simplement intitulé **« Santana »** qui parut chez CBS au début 69, on sent cette force et cette volonté de bien fignoler le travail. Les musiciens ne peuvent pas vraiment se permettre trop de liberté, car la cohésion est la principale qualité de Santana, elle ne doit jamais faire défaut. Si Carlos, par de brefs instants, intervient dans un solo de guitare, il est généralement court, tout comme Greg Rollie à l'orgue. **« Soul sacrifice »** et **« Jingo »** seront les plus grands succès du groupe pour cet Lp. Leur apparition au festival de Woodstock sera la super-révtlation/consécration. Elle le sera aussi pour les milliers de Français qui verront le film. **« Soul sacrifice »** est un tube international, sans doute le plus fort qu'eut connu le groupe. Celui-ci sur sa lancée, gravera un deuxième album **« Abraxas »** qui contenait ce magnifique **« Black magic woman ».** Il n'est pas possible de dire qu'il y a évolution entre chaque Lp, la musique de Santana varie peu, mais est-ce vraiment un défaut ? La chaleur et le swing qui se dégagent de titres comme **« Oye como va »** ou **« Evil ways »** ne sont-ils pas la preuve d'une immense richesse mélodique qui se suffit en elle-même. Le but de Santana n'a jamais été de créer quelque chose de vraiment neuf, chaque musicien doit faire corps avec l'âme de la formation. Même Shrieve, que beaucoup considèrent comme un des meilleurs batteurs du monde, ne peut se permettre de prendre trop souvent la parole. Les morceaux sont souvent courts, de structures similaires. L'intervention des solistes vient toujours à temps, en douceur. Aussi, les journalistes, devant le succès des trois premiers albums du groupe (le troisième ayant pour nom simplement **« Third album »)** s'empressèrent de donner une étiquette à cette musique : ce fut le rock « afro-cubain ». La machine était bien huilée, tout semblait bien aller, mais malheureusement, la rupture arriva.

CARAVANSERAI

La nouvelle fit l'effet d'une bombe : « Santana, s'est séparé. Santana n'existe plus ». Que s'était-il donc passé ? La cohésion semblait trop parfaite pour que quelque brouille puisse naître au sein de la formation. Nul ne sut apporter une réponse convaincante à cette séparation, qui semblait bien trop peu ordinaire. Carlos s'en alla jouer tout seul avec Buddy Miles, et six percussionnistes dans un festival à Diamond Head. Un album, d'ailleurs fantastique, en fut tiré. Association provisoire ; peut-être est-ce regrettable, car Miles à la batterie et Carlos à la guitare s'entendaient à merveille. Enfin, soudain la surprise : un Lp (le 4e) de... Santana. Le groupe est reformé. Shrieve, Rolie sont toujours là, mais de nouveaux membres arrivent. Ce sont : **Nel Schon** (guitare), **Douglas Rauch** (basse), **Tom Rutley** (basse acoustique) et **James Mingo Lewis** (congas), **Armando Pareza** (bongos). Ce Lp, **« Caravanserai »,** surprenait un peu. La musique y était chaude certes, mais l'expression vocale y était totalement négligée au profit des instruments. Cet album n'était vraiment pas satisfaisant, aussi le passage à l'Olympia était-il attendu avec impatience.

A L'OLYMPIA

Peu avant le groupe s'était produit en Angleterre. Ce soir, à l'Olympia, ils surent prouver que la musique de Santana explosait de rythme, plus que jamais. Les deux organistes **Richard Kermode** et **Tom Coster** entretiennent une nappe sonore très intéressante, sur laquelle les percussions brodent un ensemble complexe de swing superconvaincant. Les titres étaient beaucoup plus longs, une plus large place était laissée à l'improvisation de chacun, notamment Carlos qui bâtit des soli très distorsionnés bien plus rock que ce que nous avait laissé entrevoir le Lp. Malgré tout, l'absence quasi totale de vocaux finit par gêner un peu. Seul « Jingo » a été conservé du premier album. On peut dire sans se tromper que le « Santana » qui se présenta sur la scène de l'Olympia est très différent du groupe original. Schrieve semblait perdu dans la masse des percussions. Seul, un solo de dix minutes permit de se rendre vraiment compte de son existence. Il nous prouvait, par la même occasion, qu'il n'a rien perdu de sa fougue et de son dynamisme, depuis la fameuse séquence de « Woodstock ». Seulement, je le trouve trop discret ; les congas et les bongos l'emportent trop dans la section rythmique. Je ne vous cacherais pas que malgré tout certains solos de Carlos Santana étaient trop longs, leur intérêt ne me semblait pas toujours bien évident. Je n'ai vraiment goutté la force et l'impact du groupe que lors de son rappel, aussi paradoxal que cela puisse paraitre. La sobriété des débuts est bien trop oubliée, et une gêne s'empare un peu de l'auditeur. Bien des gens auraient aimé se raccrocher à un « Soul sacrifice » plus traditionnel, mais rien de tout cela. Ce fut tout de même un grand moment, et le triomphe.

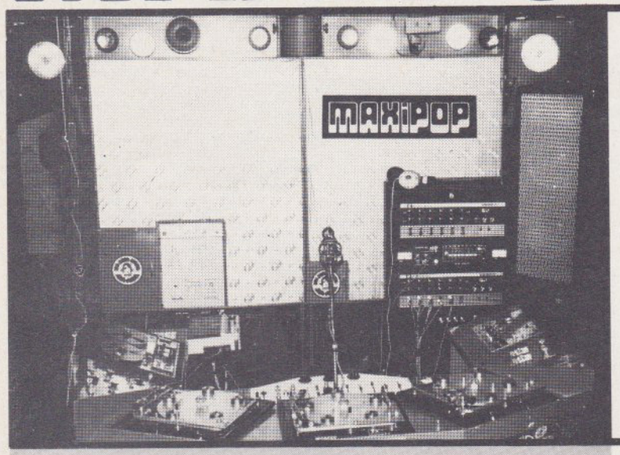
Alain LEMAIRE.

Discographie

1969 : Santana (CBS 63815) ;
1970 : Abraxas (CBS 64087) ;
1971 : Third Album (CBS 69015) ;
1972 : Carlos Santana/Buddy Miles (CBS 69016) ;
1972 : Caravanserai (CBS 65299).

santana

MAXIPOP-SHOW



ÇA

C'EST TOUT SIMPLEMENT LE MATERIEL QUI VOUS FERA DANSER TOUTE LA NUIT

DINGUE !

LA

C'EST VOUS, L'ETE DERNIER SUR LA COTE, DANS UNE BOITE OU NOUS PASSIONS JUSTEMENT. PAS MAL COMME AMBIANCE NON ? DITES PLUTOT QUE CE FUT

DEMENT !

LUI,

il s'appelle
Jean-Michel et plus exactement

J.M. STEWARD

ET IL ANIME LES SOIREES

MAXIPOP

NOUS SERONS LES
16 et 17 décembre
AU FLEURY CLUB à BREST

23, 24 et 25 décembre
AU MENHIR CLUB à PLOZEVET (29-N)

Spécial Clubs

INFOS - CLUBS

Lundi passé, la direction du « Kilt-Club Ecossais » de Paris avait convié 1 200 de ses clients les plus assidus. Il fallait trouver une salle pouvant contenir tout ce monde, aussi tout le club fut transporté pour un soir au Club des Champs-Elysées.

La soirée fut animée par Johnny Honeywood avec Guitou et Jacky aux platines. L'extraordinaire groupe « Cane and Able » déchaîna les danseurs tandis que Milo charmait ces demoiselles. Si le whisky coula à flot ce soir-là, « Maxipop » s'arrachait malgré les 2 000 exemplaires qui furent distribués.

Bravo et bonne initiative, peut-être est-ce la recette du succès du « Kilt-Club Ecossais » qui est vraiment un endroit fort sympathique.

Parmi les clubs symphatiques, le « Safari-Club » à Andilly sera bientôt le « Club Maxipop »... Si l'on vous dit que « Maxipop est un hebdo yébah ! », allez au « Safari » pour découvrir la solution (chut !!!).

par Gabriel AZOULAY et Henry GASTALDI

Journée Maxipop : super-triomphe

De plus en plus l'équipe « Spécial Club » de « Maxipop » est persuadée que le Nord de la France n'est froid que par son climat. En effet, le résultat de la « Journée Maxipop » du dimanche 26 novembre a été un véritable triomphe, près de 1 500 personnes se sont présentées aux portes du « Club Le Fresnoy » à Tourcoing. A plusieurs reprises la scène a été envahie par les jeunes spectateurs qui désiraient participer aux jeux animés par Thérèse, Jean-François et Henry, la cabine de sono où se trouvaient Alain et Michel a failli exploser, quant à Gabriel, il avait disparu dans la foule. Pendant près de neuf heures l'ambiance a été à son paroxysme, les 500 disques AZ, les posters, les autocollants, les collections de « Maxipop », les 2 000 numéros de « Maxipop », ont à peine réussi à calmer tout ce petit monde qui ce jour-là avait décidé de s'amuser.

Que se passe-t-il au

BATACLAN ?

Dorénavant, nous n'annoncerons dans cette rubrique, que les spectacles de Rock Music programmés par l'émission télévisée **POP 2**

C'EST UNE EXCLUSIVITE POP 2-ORTF

— Toutes les places **5 F**

— Toujours à **18 h**

Mardi 12 décembre
VINEGAR JOE

Mardi 19 décembre
RORY GALLAGHER

Vendredi 22 décembre
WISHBONE ASH

Samedi 20 janvier 1973
CRAZY HORSE

MAXIPOP LE PREMIER A VOUS L'ANNONCER

Tous vos problèmes d'organisation de spectacles, de location de salles pour congrès, cocktails, banquets, arbre de Noël seront résolus au BATACLAN : 50, boulevard Voltaire, 75011 Paris. Par : ROGER DIAZ, Allo : 700.30.12

LES IMPORTS EN CLUB

De plus en plus les discothèques programment des disques en importation directe de Grande-Bretagne ou des U.S.A. Les disc-jockeys se livrent à une véritable « course à l'import » par goût de l'inédit et de l'exclusivité ou tout simplement par snobisme.
Parmi ces importateurs, Patrick-Franck Martin est spécialisé dans l'approvisionnement des clubs, aussi nous allons découvrir avec vous les secrets de son métier.

Patrick, depuis combien de temps fais-tu ce métier ?

— Ça fait quatre ans que j'exerce ce métier. J'ai commencé comme vendeur chez un grand disquaire bordelais où j'ai créé un service importation et après, j'ai décidé, il y a presque deux ans, de monter ma propre affaire mais uniquement pour les boites.

En quoi le boulot que tu fais est-il exclusivement destiné aux clubs ?

— C'est-à-dire que seules les discothèques peuvent acheter des disques chez nous. Je ne parle pas des 10 % de particuliers qui viennent en demandant un disque précis, Jefferson Airplane ou Grateful Dead par exemple, ils le prennent et s'en vont. Les particuliers qui viennent écouter des disques, choisir, ce n'est pas possible étant donné les locaux qui n'y sont pas adaptés. On accepte les patrons de boites, les disc-jockeys, qui sont reçus dans un cadre qui sort de l'ordinaire, ils peuvent s'asseoir dans un fauteuil, prendre un scotch si c'est l'heure de l'apéritif. Ils sont vraiment chez eux, dans leur élément. En plus, sur cent disques écoutés ici, ils sont susceptibles d'en trouver quatre-vingts bons pour les clubs.

Comment peux tu savoir à l'avance si un disque sera bon pour les boites ?

— Ça, c'est le gros problème et d'ailleurs la grosse difficulté de ce métier réside justement dans ce choix. Etant donné que je peux me permettre un délai de quinze jours, avant d'en importer une grande quantité, j'en importe seulement quelques-uns puis, après les avoir écoutés, j'en importe le maximum si le disque est valable, évidemment. Ce sont des disques que personne n'a, des petites marques qu'on va trouver seulement à Dallas ou à San Francisco et qui ne sortiront jamais en France. Donc, c'est le genre de trucs que je vends pendant trois mois, même six. Je sais que c'est bon pour les discothèques, je ne suis pas limité par le temps. Pour un James Brown ce n'est pas le même problème car je sais qu'il va être dans le commerce, en pressage français, trois semaines après, si ce n'est pas une semaine. Dans ce cas-là, je suis obligé de l'avoir tout de suite.

Chez qui te fournis-tu aux Etats-Unis ?

— J'ai plusieurs fournisseurs. A New York, bien sûr, c'est le plus près et ça limite les taxes et les frais de transports. J'en ai d'autres aussi à Detroit, à Los Angeles. C'est la raison pour laquelle je peux offrir un service unique en Europe, où je suis le seul à faire ce que je fais, c'est-à-dire servir les clubs et discothèques. Il y a des disques qui ne m'intéressent pas. S'ils ne sont pas bons pour les boites je n'en ai rien à faire.

Qu'est-ce qui se passe lorsque tu importes un disque et qu'il sort simultanément en France, comme cela se fait de plus en plus souvent ?

— Ça ne m'arrive pratiquement jamais. Ça s'est passé une ou deux fois ; pour te donner un ordre d'idée, en quatre ans d'importation cela m'est arrivé deux fois. A ce moment-là, je les liquide au prix des pressages français, ou alors comme je travaille aussi avec la Belgique, la Hollande, l'Espagne et l'Italie, je les envoie dans les pays où ils ne sont pas sortis.

Par rapport à « Clémentine » qui vend 40 francs ses imports, peux-tu me dire quelle marge tu prends sur chaque import vendue ? En un mot, est-ce rentable de faire de l'importation ?

— L'affaire est rentable, si ce n'était pas rentable je ne le ferais pas. Certaines personnes disent que les prix sont élevés, un disquaire en France travaille à 23 % de marge. Nous on travaille à 40 % et même à 50 % de marge. Ce n'est pas un secret, il faut quand même noter que les risques d'invendus sont plus importants. Il m'arrive, tu me crois si tu veux, d'avoir des piles de 50 disques que je fous en l'air parce qu'ils ne sont pas bons pour les boites. Pourquoi ? Parce que je tiens à soigner ma clientèle, avec ça ma marge tombe automatiquement. Pour les importateurs c'est le gros problème. Certains cassent les prix en vendant moins cher, c'est une politique ! Chacun la sienne. Moi, je ne peux pas me permettre de travailler au-dessous de la marge habituelle. Que ce soit le cas de Lido-Musique ou de Discobole, ce n'est pas possible pour nous, vu les déchets que nous avons. Ce n'est pas la peine de faire de l'import dans ces cas-là, autant vendre des pressages français.

(A suivre la semaine prochaine.)

Le mort saisit le vif (2)

QUICKSILVER MESSENGER SERVICE

Lors du festival de Monterey en 1967 une nouvelle formation apparait sur la West Coast, le Quicksilver Messenger Service, qui est un des principaux groupes à être né sur la fertile terre de Californie avec le Grateful Dead et le Jefferson Airplane. Moins connu que ces deux prédécesseurs, pour nous Français, le nom de Quicksilver reste un peu comme une légende, connu uniquement des initiés, on ne trouve ses disques qu'en importation pour la majorité, il est donc temps de vous le faire découvrir et voici la seconde et dernière partie du « Mort saisit le vif », après le Dead.

DANS L'OMBRE DU DEAD ET DE L'AIRPLANE

A l'origine de la carrière de Quicksilver on trouve trois noms : David Freiberg, John Cipollina et Jim Murray, chacun d'eux jusqu'à leur (ré) union a connu une existence bohème, guitares, musique et acide faisant bon ménage, se partageant sous l'influence du blues et du rock. Cette vie quelque peu aventurière devait les amener à se retrouver un jour dans la même maison. Au début rien ne se passe, musicalement s'entend, mais une certaine amitié s'ébauche sur fond de LSD, jusqu'au jour où John Cipollina qui transportait en permanence dans le coffre de sa voiture un important matériel musical débarque le tout dans la maison, le résultat devait être une fantastique jam avec Jim Murray et David Freiberg suivit de la décision de fonder un groupe.

Tout va donc pour le mieux, et la décision est prise de s'adjoindre un batteur, c'est vers un certain Dino Valenti, joueur de folk managé par Tom Donahue que l'on porte son choix mais... dans les jours qui suivirent Dino Valenti était arrêté pour dix-huit mois pour possession d'amphétamines, cette peine ne fut pas purgé totalement et il fut libéré sous caution grâce à ses droits d'auteur sur le succès nº 1 « Let's Get Together » interprété par les Younsbloods. Toujours est-il qu'il ne peut rejoindre le groupe ; dont il composa par la suite bon nombres de titres ; qui continuait de jouer de malchance, puisque la veille de son arrestation, John Cipollina se fit voler tout son matériel dans sa voiture. Pourtant on ne se laisse pas décourager et c'est pour en finir deux musiciens des Brougues, Gregory Elmore et Gary Duncan qui viennent compléter la formation. Quicksilver Messenger Service est alors en place avec **David Freiberg** : basse et violon ; **John Cipollina** : lead guitare ; **Gary Duncan** : guitare et basse ; **Greg Elmore** : batterie ; quant à l'harmoniciste Jim Murray il s'en ira après le premier concert. Q.M.S., ce nom vient de diverses références astrologiques sur lesquelles nous passerons, va alors donner un prolongement neuf à cette rock music de la prolifique côte ouest des Etats-Unis où se crée la nouvelle contre-culture, musicale entre autres.

Le vagabondage des années antérieures à 1964 est maintenant terminé, une stabilité, toute relative, vient de mettre sur pied en 1965 les bases de Quicksilver, 1966 va être pour eux les prémices d'un futur grand groupe. Au Matrix et à l'Avallon, comme plus tard au Fimmore Auditorium de Bill Graham, Quicksilver forge sa carrière en jouant sur le matériel de Jefferson Airplane, solidarité que l'on aimerait bien voir en France, tandis que Cipollina s'affaire à trouver et à élaborer les nouveaux instruments du groupe. Comme Grateful Dead, ils font partie de ce qu'on appellera chez nous le « Mouvement Hippie » et se produisent souvent gratuitement, je ne m'étendrais pas de nouveau sur l'ambiance et les collectivités de cette époque à San Francisco, mais l'on peut dire que Quicksilver était dans un cas similaire au Dead, tout comme l'Airplane, mais en moins engagé, je pense. 1967 les voit donc jouer à Monterey, là où le Dead refusa de participer, lors de ce festival, comme beaucoup d'autres ils font figure de révélation, mais ils refusent néanmoins de signer les contrats alléchants que leur propose les différentes maisons de disques à l'affût de ce nouveau phénomène musical suite au succès de Jefferson Airplane. Signalons au passage qu'un groupe comme les Rolling Stones profitera énormément de ce courant de créativité féconde en enregistrant beaucoup sur la West Coast de 64 à 66 en particulier. C'est donc tout comme le Dead que Quicksilver choisit l'Acid à base de musique, ces circonstances seront pour beaucoup dans le fait que pour nous Q.M.S. donne cette impression de messager/légende vivante. Pour Grateful Dead l'effet fut longtemps le même également, mais étant donné que le personnel resta stable, le jour où leur musique, puis eux traversèrent l'Atlantique tout ce concrétisa à nos yeux. On pourra bien sûr me dire que le Jefferson Airplane n'est lui non plus jamais venu en France (bien dommage, lacune à combler), ce qui n'empêche que pour eux le phénomène reste différent, très tôt nous fûmes au courant de sa discographie, donc de sa musique, puis de sa biographie moins compliqué que les autres, et assez vite l'Airplane fut ramené pour nous à l'entité des groupes West Coast, point de mire pour définir cet ensemble qui nous était si vaste. Ils étaient ainsi une formation concrète à nos yeux, sans les avoir jamais vus, parmi tous les embryons dont nous parvenaient seulement des échos de la lointaine Californie, sur lesquels on ne savait se fixer. Plus tard le temps fit de lui-même le choix, Grateful Dead se révélait alors être, au moins, égal à Jefferson Airplane ; derrière une myriade de groupes suivait, de l'important à l'insignifiant, et de cette nébuleuse émergeait Quicksilver Messenger Service le troisième larron dans l'ombre du Dead et de l'Airplane.

LES MESSAGERS

1968 : Année d'une certaine prise de conscience internationale de la jeunesse, celle qui voit en le rock une musique qui va plus loin que la danse du samedi soir, un mouvement d'expression d'un peuple en révolte. Quicksilver est de ceux-là et pour mieux tuer décide de céder aux clins d'œil des maisons de disques, pour attaquer le pourri de l'intérieur (méthode très valable dans l'armée, un des plus sûr moyen de la sabrer), ils signent donc avec la Capitol un contrat royal, 50 000 dollars d'avance, non compris les royalties et autres avantages. Quicksilver prend ainsi la direction des studios, bien après que tous leurs partenaires est déjà enregistrés un ou deux albums, un handicap qu'ils ne rattraperont malheureusement jamais. Pourtant le pulbic du Fillmore et autres clubs californiens n'en continue pas moins de vibrer fortement au son du rock de Quicksilver. Simultanément, devant cette audience chaque jour plus grande, Nick Graventies (un monsieur que l'on retrouve avec pas mal de groupes, dont Big Brother) et Harvey Brooks (un ancien membre du trop mésestimé Electric Flag) avec la collaboration de Peter Welding décident de produire le premier album Capitol de Q.M.S. portant simplement en titre le nom du groupe : « **Quicksilver Messenger Service** ». Ce disque est excellent et à travers lui l'on peut revivre la musique des débuts de Quicksilver alliant hargne et violence tout en se mélangeant à la couleur typique de l'endroit par l'apport des sons de la proche frontière mexicaine. Il va s'en dire que malheureusement ce premier témoignage — pressage du groupe est un échec commercial s'il ne l'est pas musicalement parlant. Bien dommage. Le début de la légende discographique commence, espérons qu'après la lecture de cet article, se sera un peu moins le cas, et Quicksilver s'attable sur son second album « **Happy Trails** » qui est enregistré livre à New York au Fillmore East et à San Francisco au... Fillmore West prouvant que Q.M.S. est largement en mesure de dépasser les limites de la Californie et que sa musique de qualité constante a les moyens de se répercuter sur le reste des Etats-Unis, à grande échelle, et non plus pour les initiés. C'est de la fin de 1968 que date cette performance publique qui sera commercialisée début 1969, cet album est quasiment indispensable, notamment pour la fantastique « Who Do You Love Suite » adapté d'après le morceau de Bo Diddley (celle des Doors, livre également, n'est pas détestable non plus, croyez-moi, mais plus dans la tradition) qui occupe toute une face de l'album, l'autre vaut son pesant « d'argent » aussi avec encore un titre de Diddley « Mona ». Il faut encore signaler la merveilleuse pochette, illustrant fort bien Les Messagers et représentant un cow-boy à cheval quittant sa bien-aimée. Cette œuvre est celle d'un ex-charlatan, Mike Ferguson, et depuis chaque pochette du Q.M.S., par son graphisme, est un modèle du genre. Tous ces ingrédients feront que les ondes live de ce Lp vont traverser l'Atlantique et venir toucher les rivages d'Europe pour encore un peu plus mystifier la légende de Quicksilver, de toute façon, il faut dire qu'à ce sujet on est pas plus mal logé que les Anglais qui n'en savent guère plus que nous. En attendant je le répète ce disque (il existe un pressage français, un des rares, est In-dis-pen-sa-ble à qui s'intéresse un tant soi peu à la rock music ou alors le « Bert Of » très judicieusement réalisé et comprenant « Who Do You Love Suite ».

1970, la grande éclosion de la « pop music » dans le monde ; même chez nous, eh oui ! et avec une belle récupération ; voit Quicksilver bien parti pour un brillant avenir, la west coast si elle garde son univers musical a perdu à nos yeux son impression de paradis, la tentative communautaire a échoué mais la musique reste, les espoirs de 68 n'ont pas été concrétisés, n'empêche qu'il faut continuer de lutter ! Ainsi au niveau du Vif Argent des bouleversements ont lieu fin 69, lui seront plus ou moins fatals, il s'agit de changements de musiciens avec le remplacement de Gary Duncan par Nicky Hopkins, le célèbre pianiste anglais. Entre-temps le départ de Duncan affecte beaucoup Q.M.S. qui se voit ainsi retourné à sa légende, alors que « Happy Trails » pouvait lui permettre d'en sortir et de s'imposer enfin, une nouvelle fois ils passent à côté du grand succès. Gray Duncan ayant rejoint Dino Valenti ; celui qui faillit être batteur du groupe et qui est connu comme le loup blanc à Los Angeles pour n'avoir jamais voulu éditer les disques qu'il enregistrait, ne les trouvant jamais assez bons, malgré la sortie d'un album solo en 1968, il serait aussi, paraît-il, le compositeur de « Hey Joe » (?) ; pour la création d'un nouveau groupe Outlaws, c'est ainsi que David Freiberg et John Cipollina vinrent proposer à **Nicky Hopkins** qui avait quitté Jeff Beck et enregistrait avec Steve Miller, de se joindre à Quicksilver. Hopkins acceptera, étant peu désireux de rentrer en Angleterre depuis sa séparation de Beck et préférant rester à San Francisco pour l'enregistrement du prochain Quicksilver. C'est ainsi que ces événements qui ont lieu dans les derniers mois de 1969, vont faire rater le coche à Q.M.S. en 1970, pourtant le Lp qu'ils mettent en en boite après leur passage à vide suite au départ de Duncan, et qui sort au début de l'année est une réussite. Le titre de cet album a pour nom « **Shady Grove** » et marque un nouveau pas pour eux, en quittant les profondes racines de Quicksilver Messenger Service sous l'influence de Nicky Hopkins. Discographiquement, ils sont au seuil du succès, mais le trou de plusieurs mois qui précède ce disque, les empêche de retrouver toute leur cohésion au niveau de la scène. Les arrangements sont plus raffinés, la force et la puissance des envolées de « Happy Trails » a décru, Quicksilver se modifie sensiblement mais ne perd rien de son attrait, sa couleur n'est plus typiquement celle de S.F. mais qu'importe le lieu de naissance si la musique sait continuer de se frayer un chemin dans la qualité et c'est le cas de celle de Quicksilver. La participation de Nicky Hopkins est avant tout là pour agrémenter leur son d'une nouvelle sensibilité musicale plutôt que pour la dénaturer, d'ailleurs cette évolution, tout comme pour le Dead, correspond très bien à la fin des expériences des Acids Tests.

Mais il est dit que 1970 doit être une année pleine d'imprévues pour Q.M.S. et l'on note le retour de Gary Duncan qui ramène avec lui **Dino Valenti** suite à l'échec des Outlaws, Duncan reprenant sa place et Valenti la guitare tout en composant beaucoup pour l'ensemble et surtout en devenant très vite le leader du groupe. Beaucoup lui reprocheront alors d'être trop envahissant (c'est mon cas) et d'estomper les grandes qualités de guitariste de John Cipollina ; Valenti s'accaparant la quasi-totalité des parties vocales du nouvel album « **Just For Love** » rejetant dans l'ombre Cipollina.

Ce quatrième album impose plus ou moins Quicksilver mais pour une courte durée, même Nicky Hokins y est relégué et Dino Valenti étouffe les autres membres du groupe, et si « Just For Love » est un bon disque, il n'est que cela et n'a rien d'exceptionnel, l'émotion, la violence et la chaleur qui se dégageaient des précédents pressages y est bien diminués.

LE MORT A-T-IL SAISI LE VIF ?

Cohésion et équilibre ne sont pas les deux mamelles de Q.M.S. en cette fin 1970, les dissensions internes naissent dans le groupe, la personnalité de Dino Valenti

devient trop imposante alors que s'il s'était incorporé au groupe à égale valeur, on peut être certain que ça aurait été profitable à tout le monde. Toujours est-il que depuis son arrivée on ne délaisse plus la partie discographique, il ne refuse plus la sortie des disques, et le nouveau 33 tours « **What About Me** » qui sort dans les premiers mois de 1971 ne fait que confirmer le malaisé de Quicksilver.

Sur ce cinquième album, on sent largement que Valenti a pris définitivement en main l'avenir du groupe et tout cela s'est soldé par le départ de Nicky Hopkins parti rejoindre les Rolling Stones (lui c'est sa vie d'itinérant) et celui plus grave de John Cipollina, c'est presque catastrophique pour le groupe, mais pouvait-il en être autrement puisqu'il ne pouvait plus rien dire en son sein, preuve en est ce pressage (tous deux sont partis fin 1970). D'ailleurs pour « What About Me » des cuivres de Mother Earth et leur ancien organiste et pianiste Mark Naftalin (une figure de proue trop méconnue du rock américain qui a joué entre autres avec Paul Butterfield, etc.), le percussionniste Jose Rico Reyes participent à l'élaboration du son que veut Vlenti. Adieu Cipollina, on attend ton Lp solo, bien dommage pour Quicksilver. Dans tout cela Capitol ne perd pas son intérêt financier et édite un excellent « **Best Of** », et lorsqu'une maison sort ce genre d'albums, le plus souvent c'est que, soit le groupe quitte la firme ou que ça sent le roussi et que l'ensemble se désagrège, pour Q.M.S. c'est la seconde solution.

Ainsi donc la continuation de Quicksilver parait bien hasardeuse et compromise, à ce sujet il serait bon de redonner la composition du groupe après tout ces changements : **Dino Valenti** : guitare et vocal ; **Gary Duncan** : basse, guitare, vocal et claviers ; **Greg Elmore** : batterie et percussions ; **David Freiberg** : guitare, basse et vocal. Malgré tout, à l'automne, le groupe sort un nouvel album portant le simple nom de « **Quicksilver** », composé de neuf morceaux de Valenti ou Duncan ce disque est beaucoup mieux réussi que le précédent, moins diversifié au niveau du personnel, une cohésion semble retrouver et même si Dino Valenti reste le dominateur de la formation il y est mieux intégré, car c'est un Q.M.S. à quatre qui est de retour comme au départ où l'on aurait substitué Valenti à Cipollina. Ils participent d'ailleurs à cette époque, avant l'enregistrement de « Quicksilver », le 3 juillet 1971, la veille c'était le Dead, à une des séances de fermeture du Fillmore West où le nouveau Q.M.S. et Valenti prouvent qu'ils sont capables de grandes choses et que l'équilibre peut être retrouvé. De ce show on peut retrouver deux titres sur le triple album « Fillmore », « Fresh Air » et « Echo ». On peut alors croire à une remontée de Quick-silver ; qui est maintenant, tout court, le nom du groupe plus que du Messenger Service, bien que ce rôle ne soit pas véritablement abandonné, mais il fait défaut faute de moyens ; d'ailleurs n'annonce-t-on pas leur venue pour une tournée en Angleterre pour 1972 et par la suite leur intention de se produire au festival de Bikershaw. Malheureusement le sort continue de s'acharner et ils ne viendront pas, David Freiberg le fondateur du groupe avec Cipollina vient d'être arrêté pour usage de drogue illicite, le groupe n'ayant pu réunir la somme demandée pour sa libération sous caution, tout est annulé pour eux. De ce fait David Freiberg ne peut participer à l'enregistrement du nouvel Lp « **Comin' Thru** » sorti fin avril 1972, avec l'apport de cuivres et **Chuck Steacks** : orgue, et **Mark Ryan** : basse en remplacement de Freiderg en prison, sans lui et Cipollina, Quicksilver avec cet Lp montre une nouvelle fois que son avenir est menacé et que s'il reste un bon groupe, les grands moments d'antan ne sont plus agréables mais pas renversants. Depuis pas grand-chose, alors « **Le Mort aurait-il saisi le Vif** » ?

Jacques LEBLANC

Discographie

1968 — Quicksilver Messenger Service. Capitol st 2904 (U.S.)

1969 — Happy Trails. Capitol 062 80 048/st 120 (U.S.)

1970 — Shady Grove. Capitol 062 80 325/st 391 (U.S.)

1970 — Just For Love. Capitol st 498 (U.S.)

1971 — What About Me. Capitol smas 630 (U.S.)

1971 — Best Of. Capitol 054 80 691 (69-71 ; Import Pathé Hollande)

1971 — Quicksilver. Capitol sw 819 (U.S.)

1972 — Comin' Thru. Capitol smas 11 002 (U.S.)

1972 — Fillmore : The Last Days. Fillmore 23 X 31390 (71 : Deux titres)

EN SCÈNE

GIBUS

Jeudi 16 et 25 : Le **Big Band de Claude Cagnasso** qui, bien parti sur sa lancée, attire de plus en plus de monde chaque jeudi. Cela est normal car il n'est pas courant de voir un **Big Band** se produire en France. Aux U.S.A. les **Big Band** sont monnaie courante et travaillent régulièrement. En Europe il en est tout autrement ; il est déjà difficile de faire vivre des groupes de 3 à 6 musiciens, alors vous pensez ; 20 musiciens.

J'ai éprouvé un très grand plaisir à écouter ce **Big Band** dirigé de main de maitre par **Claude Cagnasso** qui danse littéralement devant son orchestre. A la fin de la prestation, l'indicatif est repris avec **Alain Clarel** (batteur de **Clafapa)** auquel **Claude Cagnasso** a demandé de tenter l'expérience de jouer en **Big Band,** expérience intéressante pour un batteur plus habitué à la **Pop Musique** mais qui a su nous prouver, ici, qu'il était possible de jouer dans les deux styles. A l'actif **d'Alain Clarel** il faut reconnaître qu'il est doté d'une solide technique qu'il nous démontre dans un brillant solo. Les projets immédiats de **Claude Cagnasso** sont un 30 cm. En janvier chez **Decca** et un disque du **Big Band** avec le groupe **Clafapa.**

Du 13 au 18 : **Opus Minor,** groupe mineur et j'ai été surpris de voir un groupe aussi faible au **Gibus.** L'explication m'en a été donnée par **Francis Clarel** : il faut pour alimenter la scène du **Gibus** pendant la saison d'été des groupes à **prix réduits, aussi ai-je fait un** genre de concours de groupes amateurs en donnant pour récompense à celui qui parmi lesquels aurait été le plus prisé l'occasion de faire une semaine au **Gibus** pendant la saison d'hiver. Il s'est trouvé qu'**Opus Minor** a gagné j'ai donc tenu ma promesse, de toute façon en prenant du métier ce groupe s'améliorera.

Du 20 au 26 : **Quo Vadis** qui se produisait au Gibus en arborant une énorme croix noire sur laquelle on pouvait lire le nom du groupe ; à leur place j'aurais écrit « **Ci-git Quo Vadis** » enfin tout au moins cela aurait-il été plus juste car avec le tintamarre qu'ils ont fait je me demande s'ils ne se sont pas percé le tympan et fait sauter leur cerveau. A part cela ils jouent un hard rock usé et déjà revu sur toutes les coutures. On essaye d'imiter les groupes étrangers de ces derniers mois, c'est tout aussi mauvais,

Ah ! j'allais oublier, **Quo Vadis** a changé de chanteur mais je ne voit pas la différence. Un seul compliment ira vers le batteur qui est le seul à avoir vraiment de grosses qualités. Espérons pour lui et pour nous qu'il aura un jour l'occasion de s'affirmer avec de meilleurs musiciens.

Je vous donne rendez-vous la semaine prochaine pour vous parler de **Sandrose** car ça c'est vraiment quelque chose.

Louis GOFFARD

GOLF DROUOT

Iris qui venait de Montbéliard. Ange qui venait de Belfort. Deux nouveaux chapitres à la longue histoire du Golf. Nous aurions souhaité celui consacré à Iris, plus dense, plus long. Le groupe ne nous a pas, en cette dernière occasion, donné matière à beaucoup nous épancher. Il n'a rien perdu de cette race qui le faisait considérer, il y a de cela, quelque douze mois comme un de nos meilleurs amateurs, mais il hésite à la porte de l'épanouissement. A Bobino, il avait accédé à la joie de jouer, à Guise dans le Nord ses vibrations lui permettaient d'imposer sa musique souvent délicate à un public assoiffé de hard-rock. Au Golf, les pétales d'Iris se sont refermées, le groupe a joué triste. Le contact ne s'est pas établi comme il aurait dû.

C'est que de nouveaux problèmes minent à nouveau Iris. Michel Bidaut, excellent batteur, doté de surplus d'une excellente voix était lié par contrat avec Vogue. On vient de le lui rappeler. Il s'en va emmenant à sa suite Alain Demeuzy. Une fois encore, Alain et Tony Carbonare vont se retrouver seuls. Leur foi demeure intacte, mais ils vont se donner le temps de la réflexion avant de donner au groupe une nouvelle ossature. Leur direction musicale va peut-être prendre un nouveau tour. Il leur importe surtout de préparer leur prochain album. La scène ? Ils verront ensuite. Ange avait fait salle comble lors du concert retransmis depuis le Golf par Jean-Bernard Hebey. Le 3 décembre dernier, soit une dizaine de jours après, il récidivait. Petite constatation que je glisse gracieusement à l'oreille des directeurs de clubs ou autres salles de spectacle.

Ceci dit, chaque prestation d'Ange, nous oblige à nous autres journalistes à puiser dans nos réserves de superlatifs. Je m'essayerais cette fois à beaucoup de simplicité. Le show du groupe est vivant, est mutant. Il bouge de concert en concert pour atteindre à une limpidité qui n'exclut jamais la passion. Christian Descamps a beau mordre les notes avec la plus sauvage des violences la voix sonne juste. Son geste a gagné en sobriété. Francis campe derrière son orgue un personnage mesuré et hallucinant.. Gérard Jelsch semble habiter par tous les démons de la création et les exorcise jusqu'aux limites de l'épuisement. Il sonne, sonne. Daniel Haas enfin et Jean-Michel Brezovar, faussement plus effacés, assurent leur partie avec une diabolique perfection.

Un mot encore. Retenez ce titre : « Le cimetière des arlequins ». C'est le dernier morceau d'Ange. On le jouera encore dans vingt ans.

Roger FREY.

POURQUOI ?

voter à 18 ans ?

Pourquoi parler des élections même dans un hebdomadaire destiné aux jeunes, au moment où, chacun est envahi par l'actualité politique, où il devient impossible d'ouvrir un journal, d'écouter la radio ou de regarder la télé sans lire ou entendre le mot élection ?

Cette question, je me la suis posée ; et d'abord, je me suis dit qu'il y avait des faits. Depuis mai 1968, les jeunes — pas tous, mais un bon nombre — s'intéressent beaucoup plus qu'avant aux questions politiques. Dans les lycées, des groupes et des organisations se sont créés dans lesquels les jeunes se retrouvent pour débattre des problèmes d'aujourd'hui: la guerre du Vietnam, la faim dans le monde. Dans les syndicats, on a vu les jeunes travailleurs prendre des initiatives, imposer des actions. Ensuite, il y a le langage des hommes politiques ; ce qu'ils disent à l'occasion de la campagne électorale qui se développe actuellement. On s'est rendu compte ces derniers temps que le mot jeune se vend bien sur le marché politique. Que fait un député quand il cherche à capter l'attention de l'opinion ? Un couplet sur la jeunesse. S'il existait un hit parade des arguments qu'utilisent ceux qui vivent de la politique, je crois que l'argument « jeune » arriverait en tête.

Cependant, quelque chose est sur le point de changer. Le temps des promesses est passé ou presque. Les adultes qui occupent la scène politique (les députés, les membres du gouvernement, etc.) ne se contentent plus apparemment de flatter les jeunes ; car à gauche, au centre et à droite, on propose d'étendre le droit de vote jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Je n'affirme pas que cette proposition est une bonne ou une mauvaise chose. Aux jeunes qui se sentent concernés de juger. Je crois seulement qu'une révision de la loi électorale en faveur des mineurs est un événement important pour tous.

L'ENTREE DANS LE SYSTEME

Quand on veut critiquer le gouvernement sur la question de la jeunesse, on rappelle que la France est un des rares pays — avec l'Espagne et le Portugal — où les jeunes de dix-huit ans ne sont pas encore autorisés à voter. Le pouvoir actuel, ajoutent certains, a peur. Peur que les moins de vingt ans ne donnent leurs voix aux partis politiques de gauche ou même aux partis révolutionnaires.

Cette crainte, tous les gouvernements européens l'ont ressentie. Après 1965, la contestation des jeunes a éclaté partout, du nord au sud et de l'est à l'ouest. Les « provos » en Hollande, les étudiants en Italie et en France, les anarchistes en Allemagne. On a pu croire pendant quelques mois que la révolte des contestations allait tout emporter. Malgré cela, on n'hésita, en Allemagne par exemple, à donner le droit de vote aux jeunes de dix-huit ans. Les journalistes attendaient avec curiosité les résultats des élections. Je me souviens des commentaires de l'époque. On disait partout que les jeunes allemands allaient chambouler le système, qu'ils voteraient en masse pour les groupes révolutionnaires dirigés par d'autres jeunes, des étudiants.

Rien de cela ne s'est produit. Les jeunes ont voté bien sûr. Mais pas du tout en faveur des extrêmistes. Ils choisirent à peu près les mêmes députés que les adultes, et donnèrent leurs voix aux deux partis politiques traditionnels. La leçon des élections allemandes était parfaitement claire. Parmi les jeunes qui auraient pu voter, une bonne partie s'est abstenue, mais surtout, les électeurs de moins de vingt ans refusaient la révolution. Ceux qui avaient voté n'avaient pas suivi les mots d'ordre lancés par les étudiants, gauchistes ou anarchistes. Pas plus qu'aux adultes, les idées de violence ne plaisaient aux jeunes.

Ce qui s'est passé en Allemagne ou dans les autres grands pays d'Europe a eu de quoi rassurer les hommes politiques. En votant, les jeunes entrent dans la vie. Mieux, ils entrent dans le système puisqu'ils n'ont pas élu les candidats qui proposaient de tout détruire, le gouvernement, l'armée, l'usine, l'école. La surprise venait de ce que les jeunes se sont montrés dans l'ensemble conservateurs. Les leaders de la contestation ne représentaient qu'une minorité et la menace d'une révolution des jeunes disparaissait. Malgré tout, en France, les autorités craignaient toujours les réactions de la jeunesse ; le droit de vote restait fixé à l'âge de vingt et un ans. Pour quelles raisons n'a-t-on pas appliqué une réforme qui à l'étranger avait si parfaitement réussi aux gouvernements ? Je crois que là encore, il faut remonter à mai 1968. Depuis ce moment, l'opinion française a vécu plus ou moins dans la peur que les jeunes ne relancent la violence dans les rues, les lycées et les usines. Dans tous les pays d'Europe, la jeunesse est en révolte depuis près de dix ans. Mais, il n'y a qu'en France où elle a failli provoquer une révolution. Le souvenir de ce mois de mai 1968 est resté, présent à la mémoire de beaucoup. Des hommes politiques, avant tout, qui pendant plusieurs semaines avaient perdu toute autorité, tout pouvoir. Au printemps 1968, c'était la rue occupée par les jeunes qui commandaient et non pas les assemblées de députés ou de sénateurs.

Pour que le droit de vote soit accordé aux jeunes, il a fallu qu'on reprit confiance en eux. Et cette confiance, les adultes ne pouvaient la retrouver qu'en oubliant peu à peu mai 68. Nous sommes à la fin de 1972, près de cinq ans après Cohn-Bendit, on reparle sérieusement de permettre aux jeunes de voter.

ELECTION, TRAHISON

Des jeunes, directement intéressés par le droit de vote à dix-huit ans combattent le principe de l'élection. Ce sont eux qui ont lancé le slogan « élection, trahison ». Il faut donc essayer de comprendre pourquoi ils rejettent ce que d'autres jeunes considèrent comme un progrès. Un soir parmi d'autres, à la gare Saint-Lazare, un peu différent pourtant, devant les lignes de départ pour la banlieue, des groupes de discussion se forment. Des jeunes lycéens ou étudiants vendent des journaux révolutionnaires. Par la même la même occasion, ils essaient d'expliquer aux adultes qui rentrent chez eux après une journée au bureau ou à l'usine, pourquoi la révolution est inévitable et souhaitable. J'ai souvent assisté à ces débats improvisés sous le regard mi-amusé, mi-méfiant de la police. Parfois, j'y ai pris part. Les arguments des uns et des autres sont toujours les mêmes. Les adultes dans leur majorité, reprochent à ceux qu'ils appellent les gauchistes de vouloir tout casser, tout détruire. Autrement dit, d'avoir le culte de la violence. Les jeunes pro-révolutionnaires répondent que nous sommes tous victimes d'un système où la liberté n'existe pas vraiment, où le vote est un piège à con puisque les députés que nous choisissons ne peuvent pas ou ne veulent pas pas défendre nos intérêts.

Election, trahison. Peut-être le député trahit-il la confiance de ceux qui l'ont élu. Peut-être y a-t-il un moyen plus efficace que le vote de rendre la société plus juste. Il est vrai que la France et les autres pays où existe l'élection libre ne sont pas parfaits, loin de là, mais je me rappelle une discussion entre Léo Ferré et Michel Lancelot, sur Europe I, durant l'hiver dernier. Le plus révolutionnaire des chanteurs, celui de « ni Dieu ni maitre » disait avoir été absolument écœuré lorsqu'il avait appris qu'on faisait la chasse aux beatniks à Cuba. Né de la révolution, le régime de Castro se comportait de manière ultra-autoritaire vis-à-vis des jeunes non conformistes.

Pour certains, l'élargissement du droit de vote est un os qu'on donne à ronger aux jeunes pour qu'ils ne grognent pas trop fort. Pour les autres, c'est une preuve de l'importance de plus en plus grande que les jeunes occupent dans la société. Deux points de vue différents, deux façons de réagir distinctes entre ceux qui veulent une transformation concrète et rapide de la situation faite à la jeunesse et ceux qui rêvent d'une révolution générale mais lointaine.

Comme beaucoup d'entre vous, j'ai des amis étrangers, Italiens en particulier. Quand je discute avec eux, je les entends souvent dire que les Français ont de la chance de vivre en France, pays du progrès et de la liberté. Pays de 1789, ajoutent-ils. Pourtant les jeunes Italiens votent depuis pas mal de temps tandis qu'en France, actuellement, personne n'est sûr qu'aux prochaines élections, les moins de vingt ans auront le droit de vote.

Nous étions, il y a deux siècles dans le wagon de tête du progrès. C'est vrai, mais nous nous retrouvons aujourd'hui dans le wagon de queue. C'est tout aussi vrai.

Bernard LORY

IKE ET TINA EN BELGIQUE

En avant-programme du show des Turner au Forest National devant 4 000 personnes, c'est John David Souther. Il s'agit d'un chanteur country and folk à tendance rock je ne prétendrai pas que sa prestation fut extra ; tout au plus elle fit plaisir à tous ceux qui aiment ce style : moi ça ne m'a pas tellement emballé. Souther passa et Turner arriva ; pas tout de suite, car selon la coutume des grands shows américains, ce sont les 9 musiciens qui donnèrent le coup d'envoi. Quelques instants plus tard, trois ravissantes jeunes danseuses rejoignirent l'orchestre préparant ainsi très habillement la venue des patrons. Une balance extraordinaire, un rythme excellent et un show très au point en disaient déjà long sur ce qui allait suivre.

Vêtue d'une robe blanche très aguichante, Tina entra en scène accompagné de son mari et cela sous un tonnerre d'applaudissements.

Dans les premières minutes, Ike paraît assez effacé et il faut bien avouer que tout le poids du spectacle repose sur Tina qui s'en tire à merveille. Pourtant Ike ne tarde pas à sortir de l'ombre, exécutant des solos de guitare assez extraordinaires faut-il le préciser.

Ainsi pendant 45 minutes, ils tiendront le public hors d'haleine, Tina reprenant des compositions de Cocker et des Beatles d'une voix qui lui est particulière et qui n'a rien à envier aux autres, les Ikettes effectuant des danses plus variées les unes que les autres, et Ike et son orchestre faisant preuve d'une virtuosité sans cesse renouvelée.

Et voici la fin du spectacle, dans des éclairs de lumières

et une dense fumée, Ike et Tina disparaissent, laissant au public une image d'apothéose. Tout ceci ne peut qu'exciter la foule qui les rappelle, criant et battant des pieds et des mains. Ils reviennent, chantent et tout semble ne s'être jamais terminé mais cette fois le spectacle est terminé et ils repartent de la même manière que la première fois.

Et le public toujours aussi sage, presque discipliné, n'insistera pas plus longuement : il est satisfait et pour cause, ce n'est pas tous les jours que l'on peut admirer un spectacle aussi soigné et aussi bien préparé.

Peut-être l'est-il trop car le naturel se perd à certains moments ; pourtant Ike et Tina n'en restent pas moins de grands artistes et des professionnels de la scène et cela compte beaucoup à une époque où le disque a fait oublier les planches.

Guy JOLIE.

BIRTHA
interview exclusif

Il y a parfois de ces initiatives heureuses qui devraient se produire un peu plus souvent. Ainsi en fut-il d'EMI qui eut la bonne idée de placer Birtha à la Ferme V, spectacle que personne ne regrette j'en suis convaincu.

Ce 2 novembre fut une soirée de consécration pour la réouverture de la Ferme V qui, depuis son existence, aura rarement vu un concert de cette trempe. Près de 500 personnes étaient « emboitées » (excusez l'expression) dans cette salle prévue pour contenir à l'aise environ 300 individus. Faut-il encore présenter Birtha, ce groupe américain composé de membres dits du sexe faible (remarquez que ce soir-là j'ai subitement changé d'opinion) : **Shele,** guitare solo et fondatrice du groupe ; **Liver,** mignonne petite batteur et chanteuse ; **Sherry,** organiste et également chanteuse et enfin **Rose,** bassiste et aussi fondatrice du groupe puisqu'elle connait Shele depuis treize ans déjà.

A quatre, ces petites femmes parvinrent à déchaîner un enthousiasme digne des plus grands noms de la musique rock.

Car il s'agit bien de rock ; d'une musique à la fois sauvage et accrochante : elles possèdent un profond sens du rythme et une connaissance parfaite des instruments. Cela n'est d'ailleurs pas tellement étonnant puisque cela fait bientôt quatre ans qu'elles jouent ensemble ; ceci aux dires de Liver (batteur du groupe) et qui a bien voulu répondre à quelques-unes de mes questions.

G.J. - Quelle est l'histoire du groupe ?

L. - Voici bientôt quatre ans que nous avons formé le groupe. Au début nous avons repris quelques rocks connus pour nous faire la main. Deux d'entre nous étaient étudiantes mais malgré cela nous répétions assez régulièrement. Puis peu à peu nous nous sommes produits en scène et pendant trois ans nous avons tourné un peu partout aux States. Nous avons donné beaucoup de concerts avec de grands noms tels B.B. King, Pink Floyd Steppenwolf, Ten Years After pour ne citer que ceux-là. Après cet apprentissage, nous avons enregistré notre premier LP sans penser ou du moins espérer que cela marcherait aussi bien.

G.J. - Qui est le compositeur du groupe ?

L. - Tout le monde ; chacun compose, donne son avis et écoute celui des autres. Nous travaillons en équipe et il n'y a pas de chef ; c'est la seule manière de s'entendre et de rester unis.

G.J. - Le fait d'être un groupe uniquement composé de filles ne rencontra-t-il pas une certaine opposition parmi les groupes masculins ?

L. - Pas vraiment une opposition ; mais il fut un temps où nous dûmes subir les sarcasmes et en tout cas l'ironie des groupes masculins. Dès lors il nous restait deux solutions : abandonner ou prouver ce que nous pouvions faire : je crois que nous avons opté pour la bonne solution, ceci dit sans aucune prétention.

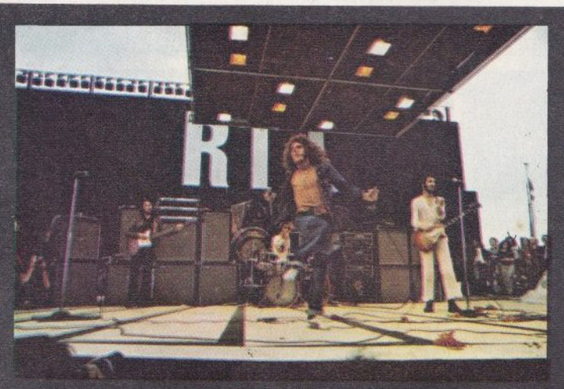
G.J. - Outre Birtha, y a-t-il d'autres formations féminines aux USA ?

L. - Certainement ; pour l'instant, il doit en exister une cinquantaine pratiquant tous les genres de musique, depuis le blues, en passant par le soul, le jazz, l'underground et le rock.

G.J. - Que représente pour vous cette tournée européenne ?

L. - D'abord un contact nouveau avec un public très différent de celui des States. Ensuite, l'occasion de constater si notre musique atteint les mêmes buts que chez nous et de corriger les imperfections qui sont encore certainement nombreuses. Et puis il y a le contact humain ; nous aimons toutes voyager et connaître mieux les gens qui nous entourent ; d'ailleurs il ne nous est encore jamais arrivé de ne parler avec personne à l'issue d'un spectacle ; cela fait partie de notre métier et de nous-mêmes.

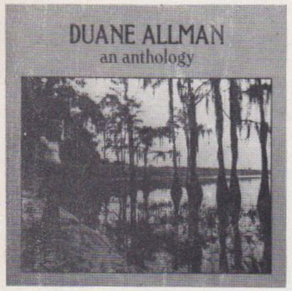
Guy JOLIE.



POSTER GRATUIT
bon n°1

Conservez précieusement ce bon, nous en publierons un chaque semaine et au bout du quatrième il vous donnera droit gratuitement au poster ci-contre. Surtout n'envoyez rien avant d'avoir les quatres bons numérotés de 1 à 4, et ce n'est que lorsque tous les quatre seront en votre possession, que vous pourrez les échanger gratuitement contre le poster en nous les expédiant avec votre nom et adresse à Maxipop.

DISQUES



DUANE ALLMAN
An Anthology
Capricorn 2 cp 0108 Import GIVAUDAN

Mort il y a un an, voilà un excellent album rétrospectif de la carrière de Duane Allman, du musicien de séance qu'il était jusqu'à Allman Brothers Band. C'est avec une certaine émotion que l'on parcourt les quatre plages de ce double Lp's qui comprend : « **B. B. King Medeley (a : Sweet Little Angel, b : It's My Own Fault, c : How Blue Can You Get ?)** » par The Hourglass (68) ; « **Hey Jude** » par Wilson Pickett (68) ; « **The Road Of Love** » par Clarence Carter (67) ; « **Goin' Down Slow** » par Duane Allman (69) ; « **The Weight** » par Aretha Franklin (69) ; « **Games People Play** » par King Curtis décédé quelques mois avant Duane (69) ; « **Shake For Me** » par John Hammond (69) ; « **Loan Me A Dime** » par Boz Scaggs (69) ; « **Rollin' Stone** » par Johnny Jenkins (70) ; « **Livin' On The Open Road** » par Delaney & Bonnie and Friends (70) ; « **Down Along The Cove** » par Johnny Jenkins (70) ; « **Please Be With Me** » par Cowboy (71) ; « **Mean Old World** » par Eric Clapton and Duane Allman (70) ; « **Layla** » par Derek & The Dominoes (70) ; quant à la dernière face elle est consacrée aux Allman Brothers ; « **Statesboro Blues** » (71) ; « **Don't Keep Me Wondering** » (71) ; « **Standback** » (71) ; « **Dreams** » (69) et « **Little Martha** » (71). Retour dans le passé qui ne peut que nous faire regretter le jeu de guitare excellent et « vivant » de Duane Allman, aussi bien comme accompagnateur que comme membre des Allman Brothers, « An Anthology » un fabuleux pressage, avec des inédits, que l'on doit malheureusement à un triste accident de moto de novembre 1971 qui coûta la vie à Duane Allman. A sa mémoire, un disque double que l'on ne regrette en aucun cas d'écouter et qui fait revivre un instant l'homme et la guitare de la cire de l'album. Merveilleux, 9/10. Mais le mot de la fin on le doit à Gregg Allman son frère, dans le livret de 20 pages tel Cat Stevens pour ne citer que qui est joint au disque que d'autres se chargeront de décortiquer, « Long live the spirit of brother Duane Allman ».

J. L.

SKYLARK.
Pathé Marconi 2C064-81212 (U).
Brother Eddie ; What would I do without you ; A long way to go ; Suites for my lady ; I'll have to go away ; The writing's on the wall ; Twenty six years ; I'm in love again ; Wildflower ; Shall I fail.
Personnel : Donny Gerrard (chant ; B.J. Cook (chant) ; David Foster (pianos, moog) ; Duris Maxwell (batterie et percussions) + acc. par : Doug Edwards (guitares) ; Steve Pugsley (basse) ; Robbie King (orgue) ; Bobby Torres (congas) ; Paul Beaver (piano) ; Patrice Holloway et Kitty Ditto (bokgd chant).

Un disque qui va sans doute passer inaperçu dans la masse très importante de la produciton discographique de ces dernières semaines, et ce serait bien dommage. Car, en effet, il s'en dégage une sorte de rêverie romantique très agréable, quelquefois même l'inspiration touche au classicisme. En fait, Skylark se compose principalement de quatre musiciens, dont une chanteuse (B.J.) et un chanteur dont les voix s'accordent parfaitement en duo (« brother Eddie »). La face I comporte un titre assez étrange, « Suites for my lady », qui n'est qu'une convocation téléphonique bien rendue sur fond de violons, puis tout de suite enchaînement sur « I'll have to go away », lente ballade très dépouillée à l'accompagnement fort simple au piano. Vraiment très bien fait. Bien beau. La face deux est un peu plus rapide, notamment « Twenty six years », dans lequel Foster se permet des petits trucs au moog assez superbe. Néanmoins, c'est sûrement « I'm in love again » le morceau le plus réussi de cet album. Alliage vocaux/piano/guitares/violons. Hum. Les paroles sont jointes à l'album, ce qui est une excellente initiative. Allez, ça vaut bien ses 8/10.

A. L.

« BEGINNINGS »
Rick Springfield
Capitol SMAS 11047 299FB

Beginnings ou débuts de ce jeune chanteur avec un premier LP assez délicieux. Il chante fort bien et s'accompagne à la guitare. Auteur et compositeur, excellent musicien et possédant une voix très accrochante, il possède un style bien personnel et une orchestration impeccable. Que de louanges me direz-vous ; mais elles sont méritées car, d'ores et déjà, Rick Springfield se range dans la lignée des « Solitaires de la chanson » celui-là. Gageons que ce garçon se promet à un bel avenir s'il persévère dans la voie du talent et de la qualité de ce premier disque.

G.J.

SKIP BATTIN.
Signpost sp 8408 0598 Import Givaudan.
Undercover man ; The ballad of Dick Clark ; Captain video ; Central park ; Four legs are better than two ; Valentino ; Human being blues ; The St. Louis Browns ; Cobras ; My secret life.
Musiciens : Clarence White, guitares ; Billy Mundi, batterie ; John Guerin, batterie ; Roger McGuinn, 12 string guitare ; Spanky Mcfarlane, vocale ; Skip Battin, guitare, piano, basse et vocals.

La nouvelle marque Signpost nous avait déjà donné récemment Silverhead, aujourd'hui, elle nous présente une réussite encore plus grande, le premier (je suppose) album solo de Skip Battin, l'ex-Byrds, avec des gens pareils, cette firme ne devrait pas tarder à s'imposer assez vite sur le marché. Donc l'ancien Byrds n'a pas lésiné pour réaliser ce disque au demeurant admirable, même le leader des Byrds McGuinn est de la partie, ainsi que d'autres qui en firent ou en font partie, on note également le nom de Billy Mundi, un des Mamans de l'Invention. Dix compositions se partagent les deux faces de cet album venant de la plume féconde de Kim Fowley et Skip Battin. Délicieux alliage de country rock empreint de punch ou de sensibilité, d'où l'indifférence ne peut être du lot à son écoute. Tour à tour ça balance pour des petits rocks bien envoyés en alternance avec de forts jolies ballades, une voix plaisante, une guitare dont les cordes savent vibrer judicieusement font de ce disque de Skip Battin un TOUT que l'on ne se lasse pas de repasser. Une petite merveille de plus d'un ancien des Byrds, on me dira c'est tellement courant, je répondrai que ce n'est pas une raison et que ces 9/10 sont très largement mérités.

J.L.

CAPTAIN BEEFHEART and his Magic Band.
Cler Spot.
WEA Filipacchi/Warner Bros 54 007 (B).
Low yo yo stuff ; Nowadays a woman's gotta hit man ; Too much time ; Circumstances ; My head is only house unless it rains ; Sun zoom spark ; Clear spot ; Crazy little thing ; Long nock bottles ; Her eyes are a blue million miles ; Big eyed beans from Venus ; Golden birdies.
Personnel : Don Van Vliet (Beefheart) (vocaux, harmonica) ; Zoot Horn Rollo (lead guitare, steel guitare, mandoline) ; Rockette Morton (guitare rythmique, basse) ; Oréjon (basse) ; Ed Marimba (batterie, tatoos et percussions) ; Blackberries (back vox).

Toujours la bonne voix bien rugueuse, une voix à ne pas essayer d'imiter sous peine de risquer de s'arracher les poumons ou de dégueuler ses boyaux. Tout simplement. Inimitable le 'pitaine cœur de bœuf, inimitable, j'vous dis. Son dernier p'tit truc ne peut pas décevoir les acharnés fans d' « I'm booglarize you » (vous savez sur « spotlight kid ». Pas de pochette, un simple plastique transparent. Et 12 titres. Avec la bande magique. J'adore Zoot lorsqu'il se perd presque dans des chorus tout distorsionnés. Et le père Beef, qui éructe sur une rythmique d'acier. Eh, eh ! Il touche l'harmonica le père aussi, et bien (« Long neck bottles » par exemple, qui sonne très Canned Heat, mais si mais si). Y'a les inconditionnels de Beef', ceux qui ne peuvent supporter 3 secondes 1/4 de sa musique bien lourde, bien rugueuse et (au fond) bien bluesy (si, si). Je crois qu'il est impossible d'être mitigé. Moi j'adore, et vous ? 8/10.

A. L.

COME.
One.
Grunt FTR 1008 Import Givaudan.
One of a kind ; Il car raga ; Free rain ; 3 songs ; Old Englishhh.

LECTEURS-DISQUES

Remboursez-vous le prix de MAXIPOP en commandant des disques à prix réduits.

Prix normal : T : 24,25 ; B : 31,70 ; A : 36,60 ; S : 38,70 ; U : 28,40.

Prix M.P. : T : 22 ; B : 28 ; A : 34 ; S : 36 ; U : 26.

FRAIS DE PORT GRATUITS (sauf contre remboursement)

Chèque ou mandat à l'ordre de Imprimédite Expansion, 35, av. Pasteur, 94 - Gentilly.

Personnel : Mark Baker (batterie) ; Reality « D » Blipcrotch (chant et percussions) ; Roger Crissinger (orgue et piano) ; Frank Trevor Fee (basse) ; Donald Ensslin (banjo, guitare rythmique) ; Marc Granat (guitare, sitar, dulcimer) ; Sarah Oppenheim (chant et autoharp) ; Laurie Paul (chant) ; Theodore Teipel (flûte, harmonica et piano).

Produit par le Jefferson Airplane et enregistré sur leur marque Grunt Records (disques qui grognent), le premier album du groupe Come (viens) est bien dans la lignée des groupes West Coast. Toute la chaleur de la Californie semble s'évader de leur musique parfois vraiment très étrange comme ce « II Car Raga » à la sonorité indienne par instants (sitar et tambourins). L'apport de la flûte ajoute une touche plus traditionnelle, ou peut-être plus folklorique. Puis, une batterie, roulement de caisse, sert d'enchaînement pour un solo de guitare tout en finesse. Accélération progressive du rythme vers un rock bien enlevé et entraînant, qui contraste avec la première partie du titre si douce et si calme. Alliance du sitar et de la guitare électrique en somme. Raga/Rock. Des bruits de vague nous font pénétrer dans la pluie libre et gaie. Douce quiétude. Chœurs (« Free Rain »). De nouveau, le rythme s'accélère vers un rock assez débridé. La face deux s'ouvre sur les 10 mn 36 des « 3 songs » avec une belle partie d'orgue, puis la flûte, la basse, enfin la voix revient. Magnifique. Tendance même jazzy. Superbe. Harmonica. Orgue... Rock du soleil. « Old Englishhh ». Douce et calme ballade. En somme, c'est un disque agréable, un enchantement continuel, un rayon de soleil au cœur de cet hiver. Pas de doute, ça vaut 8 sur 10.

A.L.

MIKE HARRISON.
Smokestack Lightning.
Island 6427 017 U.

Tears ; Paid my dues ; What a price ; Wanna be free ; Turning over ; Smokestack lightning.
Musiciens : Mike Harrison, harmonicas et vocal ; Pete Carr, lead guitare ; Jimmy Johnson, guitare ; Wayne Perkins, slide guitare ; Luther Grosvenor, guitare accous-Luther Grosvenor, guitare acoustique ; Barry Becket, Clayton Ivey, claviers ; David Hood, basse ; Roger Hawkins, batterie ; Harrison Calloway, Mike Stacey, Harry Thompson, Ronnie Heads et Charles Rose, cuivres.

Tiens, puisque c'est de Mike Harrison que l'on va parler, je ne sais pas si vous avez remarqué mais dans un hebdo de « Pop music » qui veut souvent torcher le cul du voisin avant de regarder si le sien est propre et qui a la critique facile (il publie même des lettres de lecteurs non signées dans ses colonnes de gens qui viennent chialer Polnareff sur mon dos, qu'est-ce qu'on prend comme risques chez eux, vive l'anonymat) a récemment publié une photo de Harrison avec Spooky Tooth sur un article de Mott the Hoople ! Bon allez passons, ne soyons pas médisant et revenons-en à ce second LP de solo de Mike Harrison qui vient de reformer Spooky Tooth. Pour un chanteur de sa taille et un album de cette qualité comment employer un autre mot qu'excellent envers sa musique. Enregistré à Muscle Schoals Harrison déborde de feeling tout au long de ce pressage, blues rock écorchés, guitares qui tombent juste au bon moment, cuivres pas encombrants, tout pour faire un disque formidable et il l'est. Signalons au passage que l'on retrouve même des titres des VIP'S, premier nom de Spooky Tooth dont Keith Emerson fit partie durant trois mois, avec le célèbre « Wanna be free » entre autres. Vraiment que de bons disques cette semaine et « Smokestack lightning » (le pied pendant douze minutes vingt-neuf de... bonheur sur la face deux) de Mike Harrison est loin de dépareiller le lot, bien au contraire : 9/10.

J.L.

NEW RIDER OF THE PURPLE SAGE.
Gypsy Cowboy.
CBS ks 930 Import Givaudan.

Gypsy Cowboy, Whiskey ; Groupie ; Sutter's mill ; Death and destruction ; Linda ; On my way ba ok home ; Superman ; She's no Angel home ; Superman ; She's no Angel ; Long black veil ; Sailin'.
Musiciens : John Dawnson, vocals ; guitare, David Nelson ; lead guitare, vocals ; Dave Torbert, basse, vocals ; Buddy Cage, pedal steel guitare ; Spencer Dryden, batterie ; plus Darlène Didomenico, vocals ; Donna Jean Godchaux, vocals ; Richard Greene, violon ; Mark Naftalin, piano ; Jack Schooer, horns.

Très belle pochette pour le nouvel album des protégés de Jerry Garcia : New Riders Of The Purple Sage, des maîtres du country qui, avec ce Lp, nous prouve combien cette musique est délectable. Harmonisation des voix avec une justesse exceptionnelle ; guitare tout en finesse, instrumentalisation parfaite et sans excès, la beauté à l'état pur comme le montre la photographie de pochette. Eh oui, il reste encore quelques endroits où l'homme et la machine n'ont pas mis les pieds, plus pour longtemps, mais la musique de NRPS correspond assez bien à cet esprit. Bien évidemment parallèlement à cette fraîcheur qu'ils expriment dans le country, ils connaissent aussi le rock, un peu à la manière du Dead, et quand ça swingue, c'est le pied. De toute façon, pour les ballades country folk comme pour les titres plus rockants (cf. « Groupie ») NRPS n'est à aucun instant dépourvu de feeling, et ça c'est quelque chose. Et puis quoi Buddy Cage à la steel guitare a réussi à prendre le relais de Garcia avec un brio sur lequel on aurait pu douter et puis quoi ça fait bien plaisir aussi d'entendre Spencer Dryden, un qui officia un temps au sein de l'Airplane, et puis quoi le solo de guitare merveilleux de « Death And Destruction », par David Nelson c'est un régal, et puis quoi le violon de Richard Greene sur « She's No Angel »... et, puis quoi... merde. Ecoutez. 9/10.

J. L.

AMERICA.
Homecoming.
Warner Bros BS 2655 Import Givaudan.

Ventura highway ; To each his own ; Don't cross the river ; Moon song ; Only in your heart ; Till the sun comes up again ; Cornwall blanck ; Head and heart ; California revisited ; Saturn nights.

America, un trio de Californiens au rock légèrement teinté de country. Tous trois chantent, très souvent, ensemble, formant ainsi d'agréables harmonies vocales. Thèmes de leurs chansons : l'Amérique, celle des autoroutes (highway), celle du soleil californien, celle des rivières, l'immense Amérique et ses contrées désertiques. Tous les titres proposés sont d'America. Une superbe pochette triple nous offre sur chacune de ses faces une splendide photo en quadri du groupe. Vraiment superbe cette pochette. Le rock d'America se place un peu dans la lignée des Commander Cody et ses Lost Planet Airmen. Assez campagnard. Deux titres d'inspiration science-fiction néanmoins « Moong Soong » et « Saturn Nights ». Très beau. A déguster avec plaisir, une fois, deux fois, autant de fois que vous voulez le plaisir est toujours aussi grand. Bien, ça vaut bien un 8/10.

A.L.

JONI MITCHELL
For The Roses

Asylum sd 5057 Import GIVAUDAN
Banquet ; Cold Blue Steel And Sweet Fire ; Barangrill ; Lesson In Survival ; Let The Wind Carry Me ; For The Roses ; See You Sometimes ; Electricity ; You Turn Me On I'm A Radio ; Blonde In The Bleachers ; Woman Of Heart And Mind ; Judgement Of The Moon And Stars (Ludwig's Tune).
Musiciens : Wilton Felder, basse ; Russ Kunkel, batterie ; Bobbye Hall, percussion ; Bobby Notkoff, strings ; Tommy Scott, woodwinds and reeds ; Graham Nash, harmonica ; James Burton, guitare ; Henry Lewy, sound ; Joni Mitchell, vocals et guitare, plus : Stephen Stills Rock' n' Roll Band.

Encore une très belle pochette comme l'est Joni Mitchell qui, à l'intérieur, joue au sirène, les poèmes sont également reproduits et l'on peut dire que chez Asylum on s'active. On se souvient du dernier concert de Joni Mitchell à la salle Pleyel qui fit obtenir à Pathé de distribuer Asylum en France, et de l'enchantement qui se dégagea de sa prestation toute emplie de fraîcheur eh bien ! c'est cette ambiance si agréable que l'on retrouve tout au long de « For The Roses ». Accompagnement discret qui convient à merveille à la si jolie voix de Joni Mitchell qui nous distille avec ravissement toutes ses compositions à tendance folk, avec un petit rythme sautillant parci-par-là (cf. « Cold Blue Steel And Sweet Fire », « You Turn Me On I'm A Radio »). Vous avez dû également remarquer plus haut que Graham Nash est de la partie, mais aussi Steve Stills dans « Blonde In The Bleachers », allez, je n'en dis pas plus et vous aussi vous succomberez au charme de Joni Mitchell, tiens même que je connais une rock star à qui c'est arrivé avec une cicatrice au cœur... 9/10.

J. L.

THE EDGAR WINTER GROUP
They Only Come Out At Night
Epic ke 31 589 Import GIVAUDAN
Hangin' Around ; When It Comes ; Alta Mira ; Free Ride ; Undercover Man ; Round & Round ; Rock' n' Roll Boogie Blues ; Autumn ; We All Had A real Good Time ; Frankenstein.
Musiciens : Edgar Winter, vocals, claviers, saxophone ; Ronnie Montrose, guitares ; Dan Hartman, vocals, basse ; Chuck Ruff, batterie, congas, vocals ; plus : Rick Derringer, slide et pedal steel guitares, basse, vocals, producteur ; Jo Hobbs, basse ; Johnny Badanajeke, batterie.

Les décadents ont encore frappé, voilà ce que la pochette de cet album de Edgar Winter, le représentant maquillt, laisse à penser ; c'est un peu vrai bien que son rock, lui, soit toujours très viril,

enfin il serait peut-être bon d'approfondir un jour plus en détail le mot décadent. En tout cas, décadent ou pas Edgar Winter Group c'est du rock de classe, parfois un peu saoul mais toujours excellent, on se souvient de son dernier Lp live où son frère Johnny se faisait entendre (on attend avec impatience des nouvelles de celui-là) qui en avait surpris plus d'un, là le père Edgar laisse encore plus éclater de sa vigueur et sa musique écorche à ravir, de plus son groupe est de qualité et toutes les chances sont de son côté pour en faire un disque bourré de swing, et c'est ce qu'il est. Backgroung et rythmique généreux, guitare, claviers et saxophone bien intégrés, ressortant juste là quand il faut, de même pour le chant et même du synthetiser sur « Frankenstein ». Edgar Winter Group, une certaine de forme de rock décadent, si on veut, à laquelle on ne résiste pas, à quoi bon d'ailleurs. 9/10.

J. L.

SUPERSISTER.

Polydor 2925 007.

Radio ; Supersister Retsisrepus ; Psychopath ; Judy Goes on holyday ; Pudding and Gisteren ; Music for ? ! Ballet.

Personnel : R.J. Stips (claviers, chant ; R. Van Eck (basse) ; M. Vrolijk (batterie, congas, percussions, chant) ; S. Van Geest (flûte, saxo ténor et chant).

Non, malgré son nom, Supersister n'est pas un groupe féminin de rock, bien au contraire, c'est un groupe de quatre Hollandais qui nous offre une musique proche de ses voisins allemands. C'est-à-dire dans la lignée des Amon Duul et autres Can, mais avec peut-être moins d'effets électro-acoustiques que pour ces derniers. La longue suite « Pudding And Gisteren » / « Music for ! Ballet » qui occupe les vingt et une minutes de la deuxième face raconte en musique l'histoire de Mister Pudding et de Mister Gisteren, deux joyeux farceurs qui balancent de la crème sur tout le monde, à commencer par les dirigeants de leur firme de disques, Polydor. Je n'invente rien, tout est raconté en bandes dessinées à l'intérieur de la pochette. Les différentes étapes des farces de ces deux joyeux compères sont tour à tour représentées par un piano, un clavecin, une flûte, un saxo ténor, puis le tout plonge dans une ambiance qui tient à l'expérience électro-acoustique. Soudain surgit une basse et un orgue aux riffs expressifs (la marche triomphale dans la campagne). Surprenante musique aux contrastes saisissants mais combien élaborée et fignolée. Supersister est un groupe de plus à ranger dans les rayons expérimentaux. Un solide solo de guitare saturé vient affirmer la présence des deux lutins, puis cela plonge dans une débauche sonore d'énergie. Très bien. 8/10.

A.L.

AL KOOPER.

Naked songs.

CBS KC 31 723 Import Givaudan.

(Be Yourself) be real ; As the years go passing by ; Jolie ; Blind baby ; Been and gone ; Same stone ; Peacock lady ; Touch the hem of his garment ; Where were you when ! needed you ; Unrequited.

Personnel : Al Kooper (chant, guitares, piano, orgue, moog) ; John Paul Fetta (basse) ; Junior Hanley (batterie) ; Charlie Brown (guitares) ; Barry Railey (acoustic guitares) ; Robert Nix (batterie) ; Richard Green (violon) ; Dean Daughtez (piano) ; Stuart Scharf (acoustic guitare) ; Maruga (percussions).

Il y avait si longtemps que l'on entendait plus parler de lui que je me demandais bien ce qu'il devenait le créateur d' « I Stand Alone ». Ce merveilleux, cet exceptionnel pianiste/organiste passe bien trop au second plan à mon gré. Al Kooper était de la super-session avec Stills, et Mike Broomfield aussi. Il a fait découvrir le fils de Johnny Otis, Shuggie, jeune gamin de seize ans et fin guitariste précoce (« Kooper Session ») et puis n'oubliez pas non plus sa participation au double « Electric Ladyland » de Jimi Hendrix (notamment dans « Voodoo Chile »). Voilà le personnage un peu (re)situé. Kooper est un producteur de bonne musique de génie. Tout simplement. dans cette opinion. Album superbe, dans cet opinion. Album superbe, mélancolique et gai, triste et joyeux, alternance rock et lente ballade, le tout dans une atmosphère incomparable. Les lyrics inscrits sur la double pochette vous permettront de déguster « Sam Stone » et son antimilitarisme (j'aurais bien vu cette chanson en générique de « Johnny S'en Va En Guerre », film sur les atrocités de la guerre assez récent). A noter que ce même titre est chanté par Swamp Dogg. Pianiste au feeling et à l'émotion très sensible (« Unrequited »), Kooper sait aussi être un guitariste très intéressant (« As The Years... ») doublé d'un chanteur au phrasé nuancé et clair. Ses incursions au moog (« Jolie ») sont des réussites. Al Kooper ne sort pas beaucoup de disques, mais c'est chaque fois une petite merveille. 9/10.

A.L.

CANDI STATON.

In the ghetto.

United Artists UAS 29 402 (U).

Do it in the name of love ; Darling you're all that I had ; Blackmail ; In the ghetto ; Wanted : lover ; The best thing you ever had ; Loving you, loving me ; I'll drop everything and come running ; You don't love me no more ; The thanks I get for loving you.

Personnel : Candi Staton (chant) ; Ronnie Eades (saxo) ; Harvey Thompson (saxo) ; Ben Caulay (trompette) ; Harrison Calloway (trompette) ; Travis Wammack (guitare) ; Ken Bell (guitare) ; Bob Wray, Jerry Masters et Jerry Bridges (basses) ; Tarp Torrent et George Soule (batteries) ; Clayton Ivey et Tim Hensen (claviers).

Tiens, tiens, tiens, petits canaillous, mais on se fait son p'tit LP et puis on aide une copine à en faire un. N'est-ce pas Mister Wammack ? Oui, car si vous ouvrez tout grands vos yeux, les amis, si vous lisez soigneusement les mentions « personnel », reportez-vous à cette mention pour le disque de Wammack, puis comparez avec celle-ci. Eh oui ! ce sont les mêmes, plus la voix de Sandi Staton. Il y a même un titre en commun « Darling You're All That I Had », peut-être même plus musclé que par Wammack. Celui-ci se permet d'ailleurs des petits chorus derrière Candi, pas mauvais du tout. Celle-ci nous offre en titre vedette sa version d'un hit du King Presey « In The Ghetto » très très valable. Il lui manque sans doute la profondeur de la voix d'Elvis, mais sa fougue et son punch la rend plus funky, ce qui n'est pas si mal. Encore une sorte de soul music plus élaborée, dont la qualité permet de s'y intéresser avec plaisir. En somme, c'est un bon disque. 8/10.

A.L.

JIMI HENDRIX, par Alain Dister (Nouvelles Editions Polaires/collection « Rock genius »), 150 pages, 14 F.

Parallélement à la collection de Rock and folk, les Nouvelles Editions Polaires éditent, elles aussi, un ouvrage sur le rock. Messieurs les éditeurs seraient subitement intéressés par le phénomène ? Cette collection modestement appelée « Rock genius », se propose de traiter exactement les mêmes sujets que celle de R & F. Curieux. En effet, le premier volume est sur Jimi, puis suivra un « Beatles » par Seloron et un « Stones » par Constantin. Le principal défaut de cette collection, c'est son format un peu « bâtard ». Vous me direz que cela n'a vraiment pas de grande importance, moi je trouve que si (regardez le succès des « Livres de Poche », « J'ai Lu », « Folio »...). Tout de même une bonne initiative qui ne peut manquer de me laisser assez sceptique quant à sa réalisation. En effet, ce premier volume est vendu 14 F, et s'il se vend bien, les NEP baisseront le prix du deuxième, puis du troisième, afin de vendre les prochains exemplaires environ 10 F. (Un bon de commande est même inclus.) Bien, à part ça, la lettre d'introduction qui était jointe m'est apparue d'un comique et d'une inconscience délirante. Mais, tout ça n'est pas grave, ce qui compte, c'est que vous avez un très bon bouquin par Dister (et oui encore lui) sur Hendrix. Excellente étude de la vie (très courte et très « rapide ») et de l'œuvre du grand précurseur dans le domaine de la guitare électronique que fut Jimi. Il a su insister sur le côté solitaire et déchiré du génie qu'il fut et restera très longtemps dans nos mémoires. Il n'empêche que je trouve le bouquin un peu court, car de 130 pages, il faut retirer 10 pages de publicité (et cela va de Hit Magazine à Salut les Copains en passant par Best et Pop Music), et une bonne trentaine de photos, dont l'intérêt ne se justifie pas vraiment. Toutes, en effet, datent de 1967 et de 1970. Rien entre les deux. Enfin, oublions ces « détails », le bouquin de Dister est parfait du point de vue biographique, son étude discographique semble assez juste, presque irréprochable. Encore une bonne idée de cadeau pour Noël ou le Jour de l'An.

Alain LEMAIRE.

CHEZ GIVAUDAN

En ce moment, les disques pleuvent de partout et parfois la place nous manque un peu pour vous en faire profiter immédiatement, de toute façon, nous vous réservons toujours la primeur, que vous serez les premiers avertis, d'ailleurs vous l'êtes même souvent avant les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, et nous ferons le maximum en tant qu'hebdo pour aller chercher la nouvelle là où elle se trouve et vous en faire profiter les premiers. Donc au niveau des Lp's dans notre but de vous informer au mieux voici les derniers imports Givaudan qui seront chroniqués dans notre prochain numéro : Vinegar Joe, Frank Zappa, Byrds, Groundhogs, Pretty Things, Tommy, The Electric Score : triple album vendu au prix exclusif de 65 francs, c'est chouette non, comprenant des morceaux du Dead, Townshend, Bowie, Bolan, Daevid Allen, Edgar Broughton, etc.

CINEMA

FRITZ THE CAT

Premier dessin animé interdit aux moins de dix-huit ans, risque de surprendre plus d'un spectateur mal averti sur son contenu. En effet, comme les dessins animés de Walt Disney de nous entrainer dans des histoires oniriques ; le réalisateur US, Ralph Bakshi, en mettant en scène les personnages créés par Robert Crumb, nous propose une histoire bien terre à terre et très concrètement située dans les USA de maintenant...

USA d'une certaine débauche, du sex, de la drogue et de la violence.

Fritz qui est un chat très malicieux est très entreprenant, drague les femelles sexy qui abondent autour de lui, vole de l'une à l'autre avec une désinvolture qui nous enchante, ses aventures amoureuses l'entraînent de bagarres en révolutions... Chat dynamique et plein d'entrain, il évolue dans la société américaine comme un slalomeur sur une piste enneigée de Val d'Isère, se jouant de tous les pièges, poursuivant l'idée fixe « baiser » n'importe qui, n'importe où !...

Si cette bande dessinée, portée à l'écran, peut paraître bien crue pour un certain public, il n'en reste pas moins que cela est représentatif d'un « certain art de vivre » made in USA et pour l'auteur de ce film, il était bien plus aisé de montrer certaines choses par le dessin animé plutôt que devoir affronter la censure avec un film comportant des acteurs.

Dans ce dessin animé, chaque classe sociale des bas quartiers des villes US y est caricaturée, les flics sont représentés par des cochons, les noirs par des corbeaux, les hippies par des chiens et des chats.

Ce film est merveilleusement réalisé, les dessins sont d'un réalisme parfois frappant. Rien dans les intentions comme les agissements et les dialogues des personnages n'est laissé à la légère, car même dans ce dessin animé, « bantier » ou « baiser » se dit en anglais dans le texte...

Bref ! c'est un film fort et qui demande d'autres suites aussi viriles que le premier !...

PSAUME ROUGE

Le film hongrois de Mikles Jansco ne peut satisfaire les cinéphiles authentiques pour qui la nudité des femmes, la violence et le sang ne représentent rien de plus que la facilité pour imposer un film qui sans cela passerait inaperçu.

Qu'est-ce qu'un Psaume selon le Larousse ? Chacun des cantiques de la bible, donc rien à voir avec le bla-bla débité tout le long du « film épopée » comme le définit la distribution.

Trop lourd de symbole, « Psaume rouge » n'arrive pas à décoller et bien que des séquences aient la puissance voulue pour imposer un message aux spectateurs, la mauvaise cohésion d'ensemble fait que l'ennui guette continuellement le public.

Ajoutons à cela une chronologie désordonnée, l'arrivée impromptue de certaines personnes, sans raison déterminante, une puérilité certaine dans les dialogues et les chansons, des strip-teases de jeunes femmes, pour qui, pourquoi on ne le sait pas ; tout cela filmé par une caméra qui bouge beaucoup, qui tourbillonne et nous saoule.

« Psaume rouge » a obtenu le prix de la mise en scène au festival de Cannes 1972, ce prix dans une certaine mesure était mérité étant donné l'ensemble des films présentés, mais il est permis de se demander, à quoi bon une mise en scène excellente si le sujet ne présente qu'un intérêt relatif.

Double honneur pour ce film hongrois en plus du prix de la meilleur mise en scène, « Psaume rouge » fut récompensé par le prix « Patrice Pouget », prix attribué pour les images, au chef opérateur Janos Kende, et là, je crois, que ce prix fut mérité pleinement, rarement il est permis de voir des images aussi belles, aussi bien cadrées et autant léchées, les couleurs y sont merveilleusement traitées, il apparaît que Janos Kende est un très grand directeur de la photo comme on aimerait en avoir en France...

Si vous êtes quelque peu sensible à une certaine poésie des images, aux symboles et aux chants révolutionnaires, vous irez voir sans arrière-pensée le dernier film de l'auteur de « Sirrocco d'hiver » Mikles Jansco.

A part **Psaume Rouge** et **Fritz the Cat** tous les films que j'ai pu voir ces derniers jours ne représentent aucune valeur, je citerais :

Les machines du diable de Jack Starret, imbécilité délirante.

La colère de Dieu, western de Ralph Nelson avec Robert Mitchoum qui sans être complètement idiot n'a pas la puissance requise pour s'imposer mais qui a quand même le mérite de nous distraire pendant près de deux heures.

Justine, tout juste bon à faire courir les mâles lubriques.

Trop jolies pour être honnêtes, aussi bête que le précédent mais pas érotique du tout. Une « merde » de plus à l'actif de son auteur Richard Balducci...

Far from Dallas de Philippe Toledano, prétentieux, nébuleux et sans intérêt croit pouvoir révéler la vérité sur le crime de Dallas « Puérile » !...

Et pour terminer, la récolte des navets, les **Joyeux lurons** de Michel **Gérard.** Avec ce dernier film le sommet de la tare cinématographique est atteint. Il n'y a plus qu'à tirer la chasse...

José GRISEL.

MAXI 20

Titres

1	Twistin' The Night Away	Rod Stewart	1
2	School's Out	Alice Cooper	2
3	Mama Weer All Crazee Now	Slade	6
4	Long Cool Woman	Hollies	3
5	Supersonic Rocket Ship	Kinks	5
6	Join Together	Who	4
7	Rock & Roll Music To The World	Ten Years After	9
8	Trumblin' Dice	Rolling Stones	7
9	Fais Do	Redbone	11
10	Burlesque	Family	8
11	Jackie Wilson Said	Van Morrison	10
12	Children Of Revolution	T. Rex	12
13	Rock & Roll Dans La Rue	Dynastie Crisis	13
14	All The Young Dudes	Mott The Hoople	16
15	Slow Death	Flamin' Groovies	15
16	Highway Star	Deep Purple	14
17	Où Va-T-Elle	Ronnie Bird	17
18	Conquistador	Procol Harum	18
19	Le Grand Cirque	Papoose	—
20	Woman To Woman	Joe Cocker	19

Albums

1	Everybody's In Show Biz	Kinks	1
2	Exile On Main Street	Rolling Stones	2
3	Rock & Roll Music To The World	Ten Years After	5
4	Never A Dull Moment	Rod Stewart	4
5	School's Out	Alice Cooper	3
6	Full Circle	Doors	6
7	Catch Bull At Four	Cat Stevens	10
8	Long John Silver	Jefferson Airplane	7
9	Vol. 4	Black Sabbath	11
10	The Slider	T. Rex	8
11	Caravanserai	Santana	15
12	Why Dontcha	West, Bruce & Laing	17
13	Journey Through The Past	Neil Young	—
14	Bandstand	Family	9
15	Sometime In New York City	John Lennon & Yoko Ono	12
16	Trilogy	Emerson, Lake & Palmer	13
17	St Dominic's Preview	Van Morrison	19
18	Distant Light	Hollies	—
19	Live In Concert	Procol Harum	18
20	Ziggy Stardust	David Bowie	20

Afin d'établir notre « Maxi 20 » nous vous demandons d'expédier le plus rapidement possible le formulaire ci-joint à l'adresse suivante :

MAXIPOP, 26, avenue Pasteur, 94250 - Gentilly.

Mes cinq titres préférés :

par ..... 1 .....
par ..... 2 .....
par ..... 3 .....
par ..... 4 .....
par ..... 5 .....

Mes cinq albums préférés :

par ..... 1 .....
par ..... 2 .....
par ..... 3 .....
par ..... 4 .....
par ..... 5 .....

LE BLOC-NOTES DES DES ORGANISATEURS DE GALAS

ANGE
GENESIS (gb)
CARAVAN (gb)
AMON DUUL II
HAWKWIND (gb)
KINGDOME COME
WALLENSTEIN
IRIS - NEKTAR
...etc...
Pour tous Renseignements
AGENCE ARCANE
13, Faubourg de France
90 000 - BELFORT
Tél. (84) 28.54.88
Secretariat PARIS
Tél. 266.56.05 (06, 07)
M. R. FREY

LE POING
et R) MARK ROBSON
GLADY (POP)
MUSIC SYSTEM (VAR)
Pour tous Renseignements
CONTACT MANAGEMENT
149 bis, bd de Strasbourg
94 - Nogent
Tél. : 875-38-35

TENYT'S
(variation 10 éléments)
Pour tous renseignements
SECRETARIAT ARTISTIQUE
MONGOL
DANIEL BAUDON
27, rue Ribot DRANCY - 93700 Tél. : 284-55-93

SUPERCAR
206 59.93 - 842 53.40
LOCATION DE VEHICULES POUR VOS GALAS & TOURNEES
TRANSPORT MUSICIENS & MATERIEL
VEHICULES OPEL - PEUGEOT - FORD
CHAUFFEURS JEUNES ET DYNAMIQUES
AMENAGEMENTS : Sièges Jet - Sono Stéréo Télévision - Décor Pop
SERVICE URGENCE GALAS

parissimo
TOUT LE MONDE IL EST BEAU
TOUT LE MONDE IL LIT PARISSIMO
LE MAGAZINE DE PARIS
SPECTACLE
POP MUSIC
TOURISME
GASTRONOMIE
MODE
SHOPPING
POSTER
SUPER CONCOURS PARISSIMO
2 ter, rue Caumartin, 75009 Paris
752-82-45

MAXIPOP
26, av. Pasteur, 94250 - Gentilly
Tél. 253-20-91
Directeur de la publication : Georges NOEL
Directeur général : Bernard DILHAN
Direction Rédaction : Jacques BARBIER
Mike LECUYER
Rédacteur en chef : Jacques LEBLANC
Rédacteurs : Alain LEMAIRE, José GRISEL
Photographe : Philippe FRIN
Collaborateurs : Bernard LORY, Roger FREY Henry GASTALDI
Directeur de la publicité : Gabriel AZOULAY
Assisté de Jacques ATTALI
IMPRIMERIE HENON
11, rue Stendhal, 75020 - Paris
Distribution : N.M.P.P.
Dépôt légal à parution
C'est une publication S.A. Imprimedite Expansion

VOTEZ ! MAXIPOP !

Savez-vous qu'aux Etats-Unis pour les élections présidentielles, chaque américain envoie ce qu'il peut pour soutenir financièrement son candidat. ☆ ☆ ☆ ☆ ☆
ALORS ! Vous aussi Votez MAXIPOP et Abonnez-vous.

80 F POUR UN AN
Compris le 33 t. ci-contre

GRATUIT
Oui, un 33 tours
Est offert gratuitement à tout nouvel abonné.

OPEN ROAD
WINDY DAZE

Nom ..... Prénom .....
N° .... Rue .....
Code Postal ..... Ville .....
Chèque ou mandat à l'ordre de Imprimedite Expansion, 26, av Pasteur, 94 - Gentilly.

ANNONCES

Le journal de Promoclub, 19, bd du 14-Juillet, 10 000 Troyes cherche correspondants sérieux, toutes régions, joindre 1 timbre non léché pour la réponse, humidement vôtre.

Groupe cherche chanteuse même débutante (on s'en arrangera). Tél. : 920-24-04.

SUPERCAR. Spécialiste du transport d'orchestres, loue véhicules aménagés Opel, Peugeot, Ford, etc. Tél. : 206-59-93.

RECHERCHE personnes possédant camionnettes aménagées pouvant transporter du matériel d'orchestres et des musiciens, ou du matériel seulement. Tél. : 206-59-93.

KO. MANAGEMENT RECHERCHE correspondant (es) ayant contacts locaux (journaux, vlubs, MJC, etc.) pour organisation concerts de Rock Music. Tél. : 770-44-60 ou écrire KO. MANAGEMENT, 22, passage des Petites-Ecuries, Paris 10e.

VENDS. a) Baffle Marshall (ancien modèle) 100 watts, prix 1 200 F, comptant ; b) Ampli Marshall + Baffle sound-city 100 watts, excellent état, prix 2 500 F comptant ; c) Ampli Traynor (licence Ampeg) 150 watts + 2 Baffles Traynor, excellent état, prix 3 500 F comptant. Ecrire à Jean-Marie SALHANI, 59, rue Condorcet, Paris 9e ou tél. 878-26-88.

JE VENDS 12 LP : Meddle et More de Pink Floyd ; electric warrior de T-Rex ; l'album II de Led Zeppelin ; le disque d'or de Chuck Berry ; Jimi Hendrix in the West ; l'album double des Stones exile on main street ; Stone age des Stones ; Meaty beaty big and boucy des Who ; Alley road des Beatles ; Get live if you want il et Get yer ya ya' sout des Stones (en public). Tous les Lp sont comme neufs et je les vends 20 F chacun, sauf l'album double des Stones, 40 F. Pascal VAN HAAREN, 18, avenue Marx-Dormoy, 93140 - Bondy.

Vends Ampli Echolette 100 W + baffle Lp Altec-Lansing. Prix intéressant. Tél. : 644-48-50, le soir.

Exceptionnel. A vendre chaine Hi-Fi avec 2 enceintes Kontact de 15 W chacune, 1 ampli Kontact 2 fois 15 W, 1 platine Dual automatique avec tête Shure. Le tout 1 100 F. Ecrire : P. MICHEL, 115, rue de l'Ouest, Paris 14e.

Bussiste PRO. donne cours particuliers de guitare basse. Ecrire à J.-M. SALHANI, 59, rue Condorcet, Paris 9e ou tél. 878-26-88.

ORGANISTE AVEC MATERIEL RECHERCHE ORCHESTRE. S'adresser Mademoiselle M. Gellé, boulevard Saint-Louis, à Aigueperse - 63260.

Vends sono Freevox neuve, cause double emploi. Facilité de paiement. Tél. : 808-44-18.

Cherche anciens disques de Donouan. Titres « Do you hear me now », « Circus of sons », « The wrost of what is least ». Cherche « Rock and folk » nos 1, 3, 19, 28, 45. Ecrire à Christian PONS, quartier des Floories, 81600 - Gaillac.

VENDS chaine stéréo BSR C 142 MA 70 T. Garantie : 500 F + 100 disques Pop à moitié prix. Ecrire ou passer après 19 heures : ROGER J., 17, rue Eugène-Nicot, Villeneuve-le-Roi - 94.

Jeune fille 18 ans, bonne connaissance milieu musical (sic...), cherche emploi. Parle anglais. URGENT « J'en ai envie rapidement ». Tél. : 208-06-52. Dem. Catherine.

MAXIPOP vous informe que ces annonces ne peuvent êtres prises par téléphone. MERCI.

Pour tous renseignements concernant le groupe Mollock : 107, rue de la Réunion, Paris 20e. Tél. : MEN. 50-29 ou 344-50-95.

Groupe Venus système style ELP, cherche contrats, Région Est management 52. 5, rue Erckmann-Chatrian - 59200. Tél. : 6.

Si votre annonce n'est pas dans ce numéro c'est que nous sommes pris d'assaut actuellement et qu'elle passera dans le prochain numéro. Ne vous arrêtez pas de nous écrire pour autant. S'il le faut, nous mettrons 2 pages de petites annonces. Merci MAXIPOP DOCTOR.

J. h. 22 ans. Libéré des obligations militaires depuis 5 mois. Cherche place disc-jockey, Paris ou banlieue, 4 ans de métier, ancien danseur moderne. A l'avance merci. URGENT. Tél. : ELY 64-12 poste 22.

A vendre ampli solo GT 200 watts, 3 corps. Prix neuf 5 930 F. A DEBATTRE AUTOUR D'UN POT. Tél. : 933-38-66.

Orchestre CLYTO
— Cherche contrats galas, etc. Tél. : 775.96.63, après 20 h.
— Recherche batteur ayant de l'expérience sur scène. Tél. : 775-96-63 après 20 h.

A VENDRE chambre de réverbération, 350 F + vibrato à main 70 F + guitare jazz électrifiée. Prix à débattre. Venir ou écrire à : M. Printemps, 19, rue Gambetta, Beaumont, Oise (95).

ACHETE disques pirates de Bob Dylan et de Jimi Hendrix et recherche documents intéressants sur Bob Dylan tels que : interviews, articles, bandes, photos, livres (U.S.), posters rares, etc. Robert SCHLOCHOFF, Le Boutdes-Crocs par Rue (80).

Groupe SADE cherche nouveaux contrats. VENDS : car Volswagen 900 F, mot. chgé 51 000 km, moquette. Boite bloquée en 3e (600 F). DELHORBE : 237-81-24 (p. 39.42).

POUR TOUS CONTACTS AVEC LE GROUPE RHESUS O. TEL. : 254-27-83.

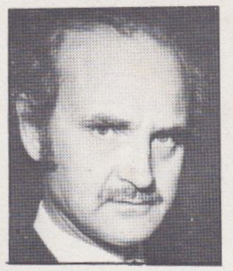
si vous êtes pop vous lisez maxipop.... ..et vous aimez la moto alors lisez

LA REVUE DES **motards** LA REVUE DANS LA COURSE

Je désire m'abonner à la Revue des Motards pour 1 an au prix de 48 F (France), 56 F (étranger).

Nom ..... Prénom .....
N° ..... Rue .....
Code postal ..... Ville .....
Signature

La Revue des Motards « Service A »,
10, rue Mallet-Stevens, Paris 16e.



BELLINE
" La troisième oreille "

★

Dialogue d'un grand voyant avec son fils par-delà la mort.

LE MONDE : Croyez-vous en la survie ? Cette question, M. BELLINE, célèbre voyant parisien, l'a posée à cent artistes, écrivains, hommes de science, il a réuni leurs réponses et témoignages dans un livre ; « La Troisième Oreille », qui comporte également les dialogues posthumes, très émouvants, de l'auteur avec son fils... Roland JACCARD

LES DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE : LA TROISIEME OREILLE c'est l'histoire bouleversante d'une vie brève mais passionnante, racontée avec beaucoup de tendresse. Jean-Paul KELLER

LE REPUBLICAIN LORRAIN : Un témoignage passionnant. Roger Bruge

SPECIAL DERNIERE : Un livre dont aujourd'hui tout le monde parle.

CINE-REVUE : Un livre passionnant. Un authentique Message que Michel, de l'au-delà, transmet à son père.

LA GAZETTE DE LAUSANNE : Pour avoir connu Belline personnellement, je puis affirmer que la première hypothèse qui vient à l'esprit, celle d'une sinistre supercherie, peut d'emblée être écartée. Belline est d'une honnêteté scrupuleuse. R. J.

LES NOUVELLES LITTERAIRES : Ce livre n'est pas seulement émouvant ; il est beau. Jacques de Ricaumont

ICI PARIS : Cet homme sincère, marqué à jamais par la disparition de son fils Michel, a réussi à force de recherches et de souffrances, à retrouver le fil ténu qui le reliait à son fils dans l'empire des morts. C'est donc un témoignage pathétique et passionnant que nous livre cet homme hors du commun.

« La Troisième Oreille » est une merveilleuse histoire d'amour. S. de Montfort

● **LA TROISIEME OREILLE** : Editions Robert Laffont, France. En vente partout 24 F dans les gares, drugstores, librairies (commandez-le à votre libraire) ; en Belgique, en Suisse, au Canada. Une documentation sera adressée pour toute demande faite à Belline, 45, rue Fontaine, 75009 à Paris. TRI. 48.34. Joindre une enveloppe timbrée pour faciliter l'envoi.